



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



38    38  
B13    B13



UNS. 158 v. 14











# OEUVRES DIVERSES

DE M.

DE LA FONTAINE,

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

*TOME TROISIEME.*



A LA HAYE,  
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.  
MDCCLXXIX.



**DAPHNÉ,**  
**O P E R A.**

*Tom. III.*

A

PER-

*PERSONNAGES DU PROLOGUE.*

JUPITER.

L'AMOUR.

VENUS.

MINERVE.

MOMUS.

PROMETHE'E.

CHOEUR.

UN MODELE DE NOUVEAUX  
HOMMES QUE PROMETHE'E  
A FORGE'.

PRO-



## P R O L O G U E.

*Le Theatre s'ouvre , & laisse voir dans le fond , & aux deux côtez une suite de nuages à dix pieds de terre , & dans ces nuages les Palais des Dieux. Les Dieux y paroissent assis & dormans. Au dessous de ces nuages la Terre est représentée telle qu'elle étoit incontinent après le Déluge , avec les débris qu'il y a laissez. Pendant que la plupart des Dieux dorment , Jupiter descend de sa machine accompagné de Momus. Venus, l'Amour & Minerve descendent aussi de la leur.*

JUPITER.

**V**ous qui voulez qu'à la fureur de l'onde  
Jupiter mette un frein , & repeuple ces lieux ,  
Vous vous lassez trop-tôt d'être seuls dans le monde ,  
Mille vœux vont troubler cette paix si profonde  
Dont la Terre à present laisse jouir les Cieux.

VENUS.

Charmante oisiveté, repos délicieux!

MINERVE.

Ou plutôt, repos ennuyeux!

VENUS.

Quoi! le sommeil pourroit aux Deesses déplaire,  
Ne point souffrir,

D A P H N E',

Ne point mourir,

Et ne rien faire,

Que peut-on souhaiter de mieux ?

Ce qui fait le bonheur des Dieux,

C'est de n'avoir aucune affaire,

Ne point souffrir,

Ne point mourir,

Et ne rien faire.

MINERVE.

Est-ce ainsi qu'on a des Autels ?

JUPITER.

Et bien, faisons d'autres mortels :

Vos talens & nos soins deviendront nécessaires.

MOMUS.

Ne vous faites point tant d'affaires.

JUPITER.

Les premiers des humains sont peris sous les eaux :

Fille de ma Raison, forgeons-en de nouveaux.

Prométhée en fait des modèles.

Vents, allez-le chercher, qu'il vienne sur vos ailes.

*A ce commandement de Jupiter les Vents partent de tous les côtez du Theatre, & apportent Promethee.*

PROMETHE'E.

Que me veut Jupiter ?

JU-

## JUPITER.

Ouvre tes magasins.

## PROMETHE'E.

Paroissez nouveaux humains,

*A ce commandement de Prométhée les toiles qui représentent la Terre, s'ouvrent de côté & d'autre, & au fond aussi, & laissent voir de toutes parts une boutique de Sculpteur avec force outils & morceaux de toutes matieres, & des Statues d'hommes & de femmes debout sur des cubes.*

## MOMUS.

sont-ce là des humains? quelle race immobile!  
J'aimois mieux la premiere encor que moins tranquille.

## PROMETHE'E.

Vous ne les connoissez pas.

## MOMUS.

Fais leur faire quelque pas.

## PROMETHE'E.

Descendez.

*Les Statues descendent, & viennent à pas lents & graves faire une entrée, dansant presque sans mouvement, & d'une façon composée, comme feroient des Sages & des Philosophes.*

## MOMUS.

Quelles gens? ce n'est qu'une machine.

DAPHNE,

PROMETHE'E.

C'est l'Idole d'un sage.

LES DIEUX.

Hé quoi ! la passion

Jamais chez eux ne domine ?

PROMETHE'E.

Leur cœur en est tout plein; ce n'est qu'ambition,

Colere, desespoir, crainte ou joie excessive.

Machine: on veut voir vos ressorts,

Quittez tous ces trompeurs dehors.

*Les nouveaux hommes qui paroissent de véritables statues, quittent une partie de l'habit qui les enveloppe; & se font voir tels qu'ils sont dans l'interieur, l'un representant l'ambition, l'autre la colere, la crainte, le desespoir, la joie excessive, &c. En cet état ils dansent en confusion, & d'une maniere aussi impetueuse, & aussi vive, que l'autre étoit grave & peu animée.*

*Momus considerant les divers ressorts de cette machine, dit ces paroles.*

Je la trouvois trop lente: &amp; la voilà trop vive.

MINERVE.

Laissez-moi regler ces transports.

VENUS.

Mon fils par de secrettes causes

Peut



# O P E R A.

7

Peut encor mieux que vous le calmer à son tour :  
Rien n'a d'empire sur l'Amour ,  
L'Amour en a sur toutes choses.

Le plus magnifique don  
Qu'aux mortels on puisse faire ,  
C'est l'Amour.

MINERVE.

C'est la Raison.

Le don le plus nécessaire  
Aux hôtes de ce séjour  
C'est la Raison.

VENUS.

C'est l'Amour.

L'AMOUR.

L'effet en jugera ; servez-vous de vos armes ,  
Et moi j'employerai mes charmes.

MINERVE *aux hommes.*

Que vous vous tourmentez , mortels ambitieux ,  
Desesperez , & furieux ,  
Ennemis du repos , ennemis de vous-mêmes ;  
A moderer vos vœux mettez tous vos plaisirs ;  
Regnez sur vos propres desirs ;  
C'est le plus beau des Diadèmes.

*Les hommes , qui s'étoient arrêtés quelques*

A 4

*mo-*

*momens pour ouïr Minerve, attendent à peine qu'elle ait achevé, & ne laissent pas malgré ses conseils de témoigner toujours la même fureur, & le même emportement. L'Amour leur faisant signe qu'il veut parler, ils s'arrêtent.*

L'AMOUR à Minerve.

De vos sages discours voyez quel est le fruit.

Je ne dirai qu'un mot.

L'AMOUR aux hommes.

Aimez.

*A ce mot ceux qui dansoient en confusion, & en tumulte dansent deux à deux comme personnes qui s'aiment.*

L'AMOUR.

On obéit.

Vous le voyez.

VENUS.

Amour, qu'il est doux de te suivre!

JUPITER aux nouveaux hommes.

Vivez, nouveaux humains.

CHOEUR des Dieux.

Vivez, nouveaux humains.

VENUS.

Laissez-vous enflamer.

Que vaut la peine de vivre

Sans le doux plaisir d'aimer?

CHOEUR.

## CHOEUR.

Que vaut la peine de vivre  
Sans le doux plaisir d'aimer ?

## MOMUS.

D'où vient que si mal assortie  
Cette Belle a fait choix d'un vieillard pour Amant ?

## L'AMOUR.

C'est l'effet merveilleux d'un secret sentiment  
Que j'appelle sympathie.

## VENUS.

Le Demon opposé n'a pas moins de pouvoir.  
Souvent nous haïssons ce qui devroit nous plaire.

## JUPITER.

Tel Dieu fait l'avenir qui n'a pas su prévoir  
Quels maux ce Demon lui va faire.  
Mais un jour un Prince viendra  
Qui plaira plus qu'il ne voudra.  
Le destin parmi nous lui garde un rang insigne ;  
Et je lui veux accorder  
Afin qu'il en soit plus digne  
L'art de savoir commander.  
Mars lui promet en apanage  
La grandeur d'ame & de courage.

## MINERVE.

Moi, la vertu,

## VENUS.

Moi, l'agrément.

## L'AMOUR.

Et moi, le don d'aimer, & d'être heureux Amant.

VENUS, L'AMOUR & MINERVE *ensemble.*

L'Amour & la Raison s'accorderont pour faire

Qu'aux cœurs comme aux esprits ce Prince plaise  
un jour.

## CHOEUR.

Heureux qui par raison doit plaire ;

Plus heureux qui plaît par amour.





# DAPHNÉ.

## O P E R A.



### PERSONNAGES.

APOLLON.

MOMUS.

PENE'E, Dieu d'un Fleuve.

DAPHNE', Fille de Penée.

LEUCIPPE.

APOLLON, sous le nom de Tharsis Prince de Lycie, Amant de Daphné.

MOMUS, sous le nom de Télamon confident de Tharsis.

APIDAME.

AMPHRISE. } Fleuves de la Cour de Penée.

SPERCHE'E. }

MEROE', Nourrice & Gouvernante de Daphné.

CLIMENE, Confidente de Daphné.

CLORIS, } Nymphes de Daphné.

AMYNTE, }

ISMELE, Sibylle ou Pythonisse.

UN SACRIFICATEUR.

VENUS.

L'AMOUR.

DIANE.

TROUPE de Sylvains, de Chasseurs, &amp; de Bergers.

MERCURE.

MELPOMENE.

THALIE.

UN POETE heroïque.

UN POETE lyrique.

UN POETE satyrique.

PHILIS, jeune Muse du genre lyrique,

DAPHNIS, Poëte lyrique Amant de Philis.

CHOEURS.





# DAPHNÉ,

## O P E R A.



### ACTE PREMIER.

*La décoration de cet Acte représente la vallée de Tempé, & au fond les eaux du Pénée, avec une prairie couverte de fleurs : le Parnasse en éloignement.*



### S C E N E . I.

CLORIS, AMINTE.

*Cloris & Aminte Nymphes, entrent sur la Scène en se tenant par la main, & chantent ensemble cette chanson.*

ALLons dans cette prairie;  
C'est un tranquille séjour.  
Jamais les charmes d'amour

D A P H N E',

N'y baignent l'herbe fleurie :  
Les Moutons y font en paix ;  
Et les Loups n'y font jamais  
D'outrage à la bergerie.

C L O R I S.

Viens ma sœur.

A M I N T E.

Je te suis.

C L O R I S.

Viens goûter une vie,

Dont le calme est digne d'envie.

Notre Nymphé a banni de ces lieux si charmans  
Ce peuple d'importuns que l'on appelle Amans.  
La voici.

A M I N T E.

Que d'appas, de beautez, & de graces !

Diroit-on pas que l'air s'embellit à ses traces ?



## S C E N E II.

DAPHNE', CLIMENE *sa confidente.*

MEROE' *sa Nourrice & sa Gouvernante.*

C L O R I S, A M I N T E.

D A P H N E'.

**A**Mour, n'approche point de nos ombrages doux ;

De



De nos prez, de nos fontaines;  
Laisse en repos ces lieux; assez d'autres que nous  
Se feront un plaisir de connoître tes peines.

D A P H N E' à *Cloris.*

Cloris, n'est-ce pas là ta sœur que tu m'ameines?

C L O R I S.

Je vous la viens offrir. Nous cherchions en ces lieux  
Ce que Flore a pour vous de dons plus précieux.

D A P H N E'.

Cherchons, cherchons des fleurs; l'âge nous y convie:  
Parons-nous de bouquets pendant notre printemps:

Les plaisirs ont chacun leur tems

Comme les saisons de la vie.

*Daphné ayant achevé ces paroles, se baisse pour cueillir des fleurs, & les Nymphes de la suite en font autant: pendant quoi un chœur de Bergers demeuré par respect derrière le theatre repete ces mots.*

Cherchons, cherchons des fleurs; Daphné nous y  
convie,

D A P H N E'.

J'entens de nos Bergers le concert plein d'appas.  
Qu'ils chantent, je le veux, mais qu'ils n'approchent  
pas.

C H O E U R de *Bergers.*

Cherchons, cherchons des fleurs; Daphné nous y  
convie:

Il en renait sous ses pas.

DAPHNE'.

Déployons nos trésors.

CLORIS.

J'ai cueilli les plus belles.

AMINTE.

Et moi les plus nouvelles.

MEROE'.

Moi les plus vives en couleur.

DAPHNE' à *Climene*.

Et vous? quel mauvais choix vous avez fait, ma sœur!

Vous nous direz pour vôtre peine

Une chanson contre l'Amour;

Cependant je veux que ma Cour

Jure de lui porter une éternelle haine.

Jurez la première, *Climene*.

CLIMENE.

Tout serment

De n'avoir jamais d'Amant

Est chose fort incertaine;

Il en est peu que l'on tienne

Plus d'un jour, plus d'un moment:

Tout serment

De n'avoir jamais d'Amant

Est chose fort incertaine.

DAPHNE'.

Je veux que vous juriez, dites donc après moi.

Amour.

Amour.

CLIMENE.

Amour.

DAPHNE'.

Si jamais sous ta loi

Je respire.

CLIMENE.

Si jamais sous ta loi

Je respire.

DAPHNE'.

Je consens de mourir.

CLIMENE.

Mourir? c'est beaucoup dire.

DAPHNE'.

Je consens de mourir, si jamais je soupire.

CLIMENE.

Je consens de mourir, si jamais je soupire.

DAPHNE'.

Climene, acquittez-vous: accompagnons les sons,

Et que nos pas-animent nos chansons.

*Daphné & les personnes de sa suite se prennent alors par la main, & Climene chante cette gavotte que toute la troupe danse, la repétant après elle.*

L'autre jour sur l'herbe tendre

Je m'assis près de Philandre:

Il me conta ses tourmens,

Me

## DAPHNE',

Ma mere alors me querelle:  
 Petite fille, dit-elle,  
 N'écoutez point les Amans.

Ils font indiscrets, volages,  
 Temeraires & peu sages;  
 Ils font mille faux sermens;  
 Ils font jaloux, ils sont traitres,  
 Et tyrans quand ils sont maîtres;  
 N'écoutez point les Amans.

Ecoutez ma chansonnette,  
 Et l'écho qui la repete,  
 Et ces rossignols charmans;  
 Leur musique est sans pareille;  
 Mais ne prêtez point l'oreille  
 Au ramage des Amans.

## DAPHNE'.

Meroé, poursuivez nos divertissemens.

## MEROE'.

J'ai vû le tems qu'une jeune fillette  
 Pouvoit sans peur aller au bois seulette:  
 Maintenant, maintenant les Bergers sont loups;  
 Je vous dis, je vous dis, filles, gardez-vous.





## S C E N E III.

*Pendant que ces Nymphes dansent, Apollon & Momus passent. C'étoit incontinent après la défaite du serpent Python. Toute la troupe des jeunes filles, à la vüe de ces étrangers, s'enfuit, l'une d'un côté, l'autre de l'autre. Apollon & Momus demeurent.*

APOLLON, MOMUS.

APOLLON.

**V**oici Tempé cette Vallée  
 Dont on vante par tout l'ombrage & les beautez :  
 Et voilà les flots argentez  
 Qu'y fait couler le Dieu Penée.  
 • Plus loin vers ces sommets mon Empire s'étend.  
 N'y veux-tu pas venir? Momus, on nous attend.

MOMUS.

Demeurons encore où nous sommes;  
 Ai-je pû voir en un instant  
 Toutes les sottises des hommes?  
 Par vos puissans efforts, invincible Apollon,  
 On ne craint plus ici les fureurs de Python:  
 Les habitans de ces rivages  
 Devenus plus heureux n'en seront pas plus sages.

Le

Le tems de la sottise est celui du bonheur.

A P O L L O N.

Mais que dis-tu de ma victoire ?

M O M U S.

Elle vous a comblé d'honneur ;

Et rien n'égale v<sup>o</sup>tre gloire.

A P O L L O N.

Que le fils de Venus cesse de se vanter

Qu'ainsi que nous il fait porter

Un carquois, un arc, & des fleches ;

C'est un enfant qui fait des breches

Dans les cœurs aisez à dompter.

Il remporte toujours des victoires faciles ;

Je défais des serpens qui dépeuplent des villes.

M O M U S.

Vous méprisez celui qui tient tout sous sa loi.

Si l'Amour vous entend ?

A P O L L O N.

Et que crains-tu pour moi ?

M O M U S.

Parlez-bas, c'est un Dieu : s'il venoit à paroître ?

A P O L L O N.

Un Dieu ! c'est un enfant : quitte ce vain fouci.

M O M U S.

Qui donne à Jupiter un Maître,

Vous en pourroit donner aussi.



## S C E N E IV.

*Dans le tems que Momus acheve ces mots l'Amour descend du Ciel comme un trait, & se vient placer entre Apollon & Momus.*

CUPIDON à Apollon.

Quel est l'orgueilleux qui me brave?  
 Quel temeraire ose attaquer l'Amour?  
 Ah je vous reconnois : vous serez mon esclave  
 Avant la fin du jour.

*Ces paroles dites, Cupidon s'en revole dans les airs.*



## S C E N E V.

APOLLON, MOMUS.

MOMUS.

Que cet enfant est fier! voyez comme il menace!  
 Ne le prendroit-on pas pour l'ainé des Titans?  
 Je plains le dompteur de serpens;

Il ne fait pas sûr en sa place.

*Tandis que Momus dit ces paroles, Daphné avec ses compagnes, par une curiosité de jeunes filles, avance un peu la tête sur le Theatre, & fait quelques pas dans la scene pour voir ces deux étrangers. Apollon la voit un moment ; aussitôt l'Amour qui est demeuré dans l'air fait son coup ; & Daphné avec sa troupe s'enfuit encore une fois.*

APOLLON.

Ah qu'ai je vû, Momus! que des traits éclatans!  
Que de jeunesse! que de grace!\*

MOMUS.

Elle fuit.

APOLLON.

Mille Amours avec elle ont paru.

MOMUS.

Mille Amours? c'est beaucoup, je n'en ai pas tant vû.  
Vous aimez; vous voyez d'un autre œil que le nôtre:  
De quelques qualitez qu'un objet soit pourvû,  
L'Amant y-voit touÿjours ou plus ou moins qu'un au-  
tre.

APOLLON.

Décesse, tu me fuis? t'ai-je déjà déplû?  
C'est pourtant Apollon qui t'aime, qui t'adore.  
Je n'en puis plus, je sens un feu qui me devore.  
Reviens, charmant objet: & vous, Olympe, Cieux,  
Je vous dis d'éternels adieux;

Je



Je vous méprise, je vous laisse;  
 Qu'êtes-vous près de ma Déesse?  
 Tout votre éclat vaut-il un seul trait de ses yeux?  
 Ne la verrai-je plus? faut-il que cette Belle  
 Emporte mes plaisirs, & mon cœur avec elle?  
 Demeurons sur ces bords; je ne les puis laisser.

MOMUS.

Passerons-nous pour Dieux?

APOLLON.

Et pour qui donc passer?

MOMUS.

Pour mortels; car les Dieux par leur grandeur suprême  
 Ne font souvent qu'embarrasser;  
 On les craint plus qu'on ne les aime.  
 Les vrais Amans doivent toujours  
 Sous un maître commun vivre d'égal sorte:  
 Ou Monarques ou Dieux n'entrez chez vos amours  
 Qu'après avoir laissé vos grandeurs à la porte.

APOLLON.

Je te croirai; changeons de nom:  
 Je m'appelle Tharsis, Satrape de Lycie.

MOMUS.

Et moi son suivant Télamon:  
 Que si sur mon chemin quelque Nymphe jolie  
 Se rencontre en passant, je prétens bien aussi  
 La cajoler, m'approcher d'elle;  
 Non pas en amoureux tranfi;

Je

Je vous veux servir de modele;  
Et cependant allons conquérir votre belle.



## S C E N E VI.

*VENUS descendant dans une machine.*

Qu'est devenu mon fils? Mortels, le savez-vous?  
Je souffre, je languis, je meurs en son absence:  
Si l'Amour ne me fuit, rien ne me semble doux:

Heureux les lieux qu'anime sa présence!

Heureux tout l'Univers qui me doit sa naissance!

Qu'est devenu l'Amour? Echos, le savez-vous?

Quel nouveau cœur aujourd'hui de ses coups

Éprouve la puissance?

Qu'est devenu l'Amour? Echos, le savez-vous?

Je souffre, je languis, je meurs en son absence.

*Ce récit fait, l'Amour se vient jeter dans le  
giron de sa mère.*

VENUS.

Ah mon fils, d'où viens-tu?

L'AMOUR.

De blesser Apollon.

Je l'ai rendu pour Daphné tout de flamme;

Tandis qu'un autre trait par un autre poison

Fait que pour lui Daphné n'a que haine dans l'ame.

VE-

## VENUS à son fils.

Amour, tu fais dompter les cœurs & les esprits.

VENUS aux Dieux & aux hommes.

Que la Terre & les Cieux célèbrent de mon fils

La dernière victoire.

Mortels & Dieux, chantez sa gloire.

*Pour obéir à ce commandement de Vénus, on chante, & on danse sur la Terre, & dans la Gloire qui est au fond du Théâtre: sur la Terre des personnes de toutes conditions, & dans la Gloire des enfans qui représentent les Amours, les Jeux, & les Ris. La danse achevée, Vénus, dont le char est entouré d'enfans, chante ces paroles.*

Allez de toutes parts, courez Amours & Ris;

Faites connoître de mon fils

Le doux & le suprême empire:

Ne laissez rien qui ne soupire:

Allez de toutes parts, courez Amours & Jeux,

Rendez l'Univers amoureux.

CHOEUR.

Allez de toutes parts, courez Amours & Jeux,

Rendez l'Univers amoureux.

*Fin du premier Acte.*





# ACTE II.

*Le Théâtre représente le Palais d'un Dieu de Fleuve, avec de l'eau véritable qu'on voit tomber & saillir de tous les côtez.*



## SCENE I.

*Péné avec sa Cour composée des Fleuves Sperchée, Amphrise, Apidame, & autres Dieux des sources voisines.*

PENE'E.

**D**ieux tributaires de mon onde,  
 Je veux par les beautez de ce moite séjour  
 Arrêter quelque temps deux Princes à ma Cour;  
 Que votre zele me seconde.

LES FLEUVES.

Commandez.

PENE'E.

Que le sort vous a rendus heureux!  
 Hymenée & l'Amour fréquentent vos rivages;  
 Vos grottes quelquefois leur prêtent des ombrages:

Cos

Ces Dieux me méprisent tous deux.

A P I D A M E.

Laissez agir le temps ; il peut tout auprès d'eux ;

A peine a-t-il encor fait passer la Princesse

Des appas de l'enfance à ceux de la jeunesse.

Deux Soleils ont à peine éclairé son printemps.

P E N E' E.

Combien de cœurs depuis ce temps

Ont en vain soupiré pour elle !

Ah si Tharsis pouvoit la rendre moins cruelle !

S P E R C H E' E.

Consultez la Sibylle Ismele :

Les Dieux peut-être par sa voix

Obligeront Daphné de suivre votre choix.

P E N E' E.

Helas ! jamais Daphné n'aimera que les bois.

A M P H R I S E.

Ces plaisirs passeront : tout passé dans la vie :

De differens desirs elle est entre-suivie :

On y change d'humeur , on y change d'envie ;

On y veut goûter de tout :

Le plus libre enfin se lie ;

Tôt ou tard on s'y résout.

A P I D A M E.

Il faut peu pour changer ces ames si severes :

L'exemple à ce doux nœud les amène toujours.

Des Bergers chantans leurs amours :

Dans les bras de l'hymen vont mener des Bergères,  
 Et leurs folâtres jeux sur les vertes fougères,  
 Apprivoisent les cœurs, qui devenus plus doux  
 S'accoutument aux mots d'amour, d'amant, d'époux.

Des mots on en vient au mystère.

PENÉTE.

J'approuve vos raisons; & Daphné pour me plaire  
 Doit faire en mon Palais les honneurs de ce jour.

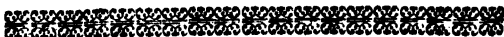
On y va célébrer l'hymen du jeune Amphrisé;

Il s'engage avecque Florise;

La fête arrêtera ces Princes à ma Cour.

Allons-en prendre soin. Daphné vient, & Climène;

Entrons dans la grotte prochaine.



## S C E N E II.

DAPHNÉ, CLIMÈNE.

DAPHNÉ.

AH Climène, plains moi!

CLIMÈNE.

Princesse, vous pleurez; puis-je savoir pourquoi?

DAPHNÉ.

Je ne me connois plus; ce n'est plus moi, Climène;

Ces puissans dédains, cette haine,

Ces sermens contre Amour que font-ils devenus?

Un

Un mortel les rend superflus :

Helas il vient de me dire sa peine ;  
Et depuis ce moment je ne me connois plus.

CLIME'NE.

Un des Princes sans doute a causé ces alarmes :  
Seroit-ce point Tharsis ? je lui trouve des charmes,  
Contre qui je sens bien que ma sévérité  
N'emploieroit pas toutes ses armes.

DAPHNE'.

Je crois, si tu le veux, qu'on en est enchanté ;  
Cependant il me cause une invincible haine.  
Contre lui dans mon ame un Dieu me semble agir.

CLIME'NE.

Je le connois ce Dieu ; c'est Leucippe.

DAPHNE'.

Ah Climéne ?

Ne me regarde point , tu me ferois rougir.

CLIME'NE.

Pourquoi rougir ? commettez-vous un crime ?  
Le Ciel permet-il pas d'aimer ou de haïr ?

Est-il rien de si légitime ?

Tyrçis est des plus charmans ;

Je méprise son martyre ;

Cependant sous mon empire

Il languit depuis long-temps :

Philandre à peine y soupire,

Son service est reconnu :

DAPHNE',

La raison, je vais la dire;  
Mon temps d'aimer est venu.

DAPHNE'.

Helas le mien aussi; mais garde toi, Climène,  
De découvrir ma flamme, & l'exposer au jour:  
Plains-toi que de Tharsis je méprise la peine;  
Notre sexe veut bien que l'on sache sa haine,  
Mais il met tous ses soins à cacher son amour.

CLIMÈNE.

Le voilà ce Tharsis; son malheur vous l'amène.



## S C E N E III.

THARSIS, DAPHNE'.

THARSIS.

**Q**ue je dois au Destin de m'avoir arrêté  
En des lieux où l'on voit briller votre pré-  
sence!

Vous y regnez, par la beauté.

Aussi-bien que par la naissance:

Souffrez que j'y demeure au rang de vos Sujets.

DAPHNE'.

Non, Seigneur, je ne puis recevoir vos hommages;  
Offrez-les à d'autres objets;

Aban-



Abandonnez nos rivages ;

Quel plaisir aurez-vous parmi des cœurs sauvages ?

T H A R S I S.

Je vous verrai.

D A P H N E.

Fuyez cette triste douceur.

Il vaut mieux qu'une prompte absence

Rende le calme à votre cœur,

Que de vous voir enfin guéri par ma rigueur,

Ma haine, ou mon indifférence.

T H A R S I S.

O Ciel ! lui dois-je ajouter foi ?

Quoi, ne pouvoir m'aimer ? me haïr ! me le dire !

Amour, tyran des cœurs, depuis que sous ta loi

On gémit, on pleure, on soupire,

Fut-il jamais Amant plus malheureux que moi ?

Que je sache au moins, inhumaine,

Ce qu'a Tharsis en lui de si digne de haine.

D A P H N E.

Son amour ; c'est assez : je le dis à regret.

Vous avez dans mon cœur quelque ennemi secret,

Qui met un voile sur ces charmes

A qui d'autres auroient déjà rendu les armes.

Enfin quittez nos bords ; Seigneur, vous ferez

mieux.

Qui ne peut être aimé doit s'éloigner des lieux

Où sans celle il peut voir le sujet de ses peines.

Faut-il livrer son cœur à d'éternelles gênes  
Pour le plaisir de ses yeux?

Je vous laisse, & me tais; ma fuite & mon silence  
Vous feront des tourmens plus doux.

THARSIS.

Princesse, demeurez; je trouve votre absence  
Plus cruelle encore que vous.



## SCENE IV.

THARSIS, TELAMON

TELAMON.

**C**Eci vous trouble & vous étonne.

THARSIS.

Suis-je donc le fils de Latone?

'Ai-je dompté Python? suis-je un Dieu? je n'ai pu  
Gagner une mortelle! un Enfant m'a vaincu!

Qu'il m'ôte mes Autels; que sert-il qu'on me donne  
En ces lieux l'encens qui m'est dû?

Et qu'est-ce que l'encens qu'une chose frivole  
Près des moindres faveurs que nous font de beaux  
yeux?

Daphné, vous me pourriez d'une seule parole  
Mettre au-dessus des autres Dieux.

TE-

TELAMON.

Esperez ce mot favorable :

Il n'est Amant si miserable

Qui n'espere.

THARSIS.

Tu ris.

TELAMON.

Jupiter vous vaut bien ;

Je ris aussi quand l'Amour veut qu'il pleure.

Vous autres Dieux n'attaquez rien ,

Qui, sans vous étonner, s'ose défendre une heure.

Sachez que le temps seul en a plus couronné

Que tous les efforts qu'on peut faire.

THARSIS.

Je n'ose plus parler de mes feux à Daphné.

TELAMON.

Laissez dormir sa colere.

Après que l'on vous aura

Contraint long-temps de vous taire.

Un moment arrivera

Que l'on vous écoutera.





## S C E N E V.

*Penée & sa Cour entrent sur la Scène , & la nôce ensuite , Daphné conduit l'Epou-  
sée , & un des Fleuves le Marié. Toute cette  
troupe fait le tour du Théâtre en cérémonie.  
Deux Bergers chantent ces paroles que le Chœur  
repète.*

Hymen , Hymenée.

*Après que chacun s'est rangé , & a pris sa place ,  
les deux Bergers chantent ce premier couplet de  
l'épithalame.*

Florise est donnée  
A l'un des plus beaux ,  
Qui porte à Penée  
Tribut de ses eaux :  
Qu'il ait chaque année  
De nombreux troupeaux ,  
Et chaque journée  
Des plaisirs nouveaux.  
Hymen , Hymenée.

*Daph-*

*Daphné présente au Sacrificateur l'Epousée, & un des Fleuves le marié. Le Sacrificateur prend leurs mains, & dit ces paroles :*

Amans, je vous unis; vivez sous mêmes nœuds,

CHOEUR.

Parmi les plaisirs & les jeux.

*MOMUS à quelques filles de la nôce, près desquelles il se rencontre.*

Pour un pareil lien formez-vous point des vœux?

Songez-y bien, Bergeres;

Hymenée est un Dieu jeune, charmant, & blond

Mais les jours avec lui ne se ressemblent guères :

Le premier est amour, amitié le second,

Le troisiéme froideur; songez-y bien, Bergeres.

*MEROE' interrompant Telamon.*

Vraiment Telamon,

La leçon

Est jolie.

Changez de place, Iris: venez ici, Celie:

Pholoë, ne l'écoutez plus:

J'en suis d'avis; mes soins deviendront superflus;

Telamon corrompra cette troupe innocente.

MOMUS.

Que vous êtes reprenante

Gouvernante!

Laissez-nous causer en paix:

Laissez la jeunesse rire,

## D A P H N E',

Elle inspire

Toujours d'innocens secrets.

Je crois que vous êtes sage;

A votre âge

On le doit être ou jamais;

Vingt ou trente ans de veuvage,

C'est dommage,

Ont refroidi vos attraits.

Ah si selon vos souhaits

Vous redeveniez Aurore;

Vous vous serviriez encore

De vos traits.

M E R O E'.

Me faudra-t-il aussi souffrir la raillerie ?

P E N E' E à Meroé, &amp; à Telamon.

Laissez-nous achever cette cérémonie.

L E S A C R I F I C A T E U R.

Hymen, Amour, joignez vos nœuds;

Et rendez ces Amans heureux.

*Les gens de la nôce dansent , & pendant qu'ils  
se reposent on chante ces deux autres  
couplets de l'épithalame.*

Des pas de Florise.

Loin, bien loin les loups:

Et de ceux d'Amphrisé

Les soupçons jaloux.

Que

Que leur destinée  
N'ait rien que de doux,  
Et que la lignée  
Ressemble à l'époux.  
Hymen, hymenée.

Jamais la constance  
Aux Amans ne nuit;  
On vit d'espérance,  
Puis le reste suit.  
L'amour obstinée  
Porte fleur & fruit;  
O douce journée!  
O plus douce nuit!  
Hymen, hymenée

*Le Chœur répète à chaque fois ces deux dernières  
paroles.*

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*La décoration de cet Acte est une forêt mêlée  
d'architecture, comme d'un Temple de Diane.*



## SCENE I.

CLIMENE.

**T**out me semble parler d'amour  
 En ces lieux amis du silence:  
 Ici les oiseaux nuit & jour  
 Celebrant de ses traits la douce violence.  
 Tout me semble parler d'amour  
 En ces lieux amis du silence.  
 Heureux les habitans de ces ombrages verts,  
 S'ils n'avoient que ce mal à craindre;  
 Mais nous troublons leur paix par cent moyens di-  
 vers;

Hu-



Humains, cruels humains, tyrans de l'Univers,  
C'est de vous seuls qu'en se doit plaindre.

*Après ces paroles on entend un bruit de cors & un  
cri de chasse.*

CLIMENE.

Vois-je pas Telamon confident de Tharsis?  
Helas! il vient en vain me conter les soucis  
D'un Prince que Daphné devrait trouver aimable.  
Plût au Ciel qu'elle fût à ses vœux favorables?



## S C E N E II.

TELAMON, CLIMENE.

TELAMON.

**Q**ue vous avez de grace à porter un carquois!  
Rien ne vous sied si bien!

CLIMENE.

On me l'a dit cent fois.

TELAMON.

On ne vous l'a pas dit peut-être au fond d'un bois.  
En ces forêts, je vous prie,  
Écartons-nous un moment;

*Et mettons de la partie*

L'om-

D A P H N E',

L'ombre & l'amour seulement.

CLIMENE.

Tout rendez-vous un peu sombre

Doit toujours être évité:

Quand je vois l'amour & l'ombre,

Je vais d'un autre côté.

TELAMON.

C'est trop s'en défier: mais dites-moi, Climène,

Daphné montre en ses yeux une secrète peine;

Qui la cause? Leucippe est-il ce bienheureux?

Ou plutôt est-ce un Dieu qui s'attire ces vœux?

Je m'y connois, l'Amour la touche.

CLIMENE.

On se laisse assez toucher?

Mais on aime à le cacher?

Et d'une jeune farouche

L'amour est plutôt vainqueur,

Qu'il n'a tiré de sa bouche

Le nom qu'elle a dans le cœur.

TELAMON.

N'en saurai-je pas plus?

CLIMENE.

Je n'ai rien appris d'elle.

TELAMON.

Vous voulez garder ce secret:

Je

Je serois importun aussi bien qu'indiscret  
Si je vous pressois trop ; & la chasse m'appelle.  
Adieu Nymphes cruelles.

## SCENE III.

DAPHNE, CLIMENE.

DAPHNE.

**J**E vous ai tous deux entendus :  
Heureuse si Tharsis ne me pressoit pas plus ;





## S C E N E IV.

DAPHNE', LEUCIPPE.

LEUCIPPE.

**P**uis-je interrompre le silence

Qu'en ces paisibles lieux peut-être vous cherchez ?  
Me le permettez-vous ?

DAPHNE'.

Oui Leucippe, approchez ;  
On ne craint pas votre présence.  
Venez me consoler de celle de Tharfis.

LEUCIPPE.

Et qu'ordonnerez-vous de mes propres soucis ?  
Mon rival ne peut plaire à l'objet qu'il adore :  
Un sentiment jaloux ne me peut alarmer :  
C'est beaucoup, mais que dis-je ? ah ! ce n'est rien encore :  
Vous savez bien haïr, mais pourriez-vous aimer ?

DAPHNE'.

J'ai souffert votre amour ; répondez-vous vous-même.

LEUCIPPE.

O Dieux ! qu'ai-je entendu ? quelle gloire suprême !  
Quel bonheur ! doux transports qui venez me saisir,  
Exprimez, s'il se peut, ma joie & mon plaisir,

Et

Et votre juste violence;

Princesse, après l'aveu qui vient de me charmer,

Je ne sai rien pour m'exprimer

Que le langage du silence.

DAPHNE' & LEUCIPPE *ensemble.*

O bien-heureux soupirs, favorables momens!

Où l'un & l'autre cœur plein de doux sentimens

Aime, & le dit, & se fait croire:

Les Dieux dans leurs ravissemens,

Les Dieux au milieu de leur gloire,

Sont moins Dieux quelquefois que ne sont les Amans.

LEUCIPPE.

Je benis mon destin, & cependant Penée

Favorise mon rival,

DAPHNE'.

Quand il auroit pour lui le Dieu même Hyménée

Ce n'est pas son bonheur qui fera votre mal.

LEUCIPPE.

Et mon bien?

DAPHNE'.

Attendez la réponse d'Ismele:

Peut-être elle sera favorable à nos vœux.

Allez; il reviendra quelque moment heureux;

Daphné craint qu'on ne trouve un Amant avec elle.





## S C E N E V.

D A P H N E' *demeurée seule.*

**Q**ue notre sexe a d'ennemis!  
 A combien de tyrans le Destin l'a soumis!  
 Des Amans importuns, un Pere inexorable,  
 Un devoir impitoyable;  
 Tout combat nos desirs: trop heureuses encor  
 Si nous n'avions que cette peine:  
 Mais il faut par un double effort  
 Ainsi que notre amour surmonter notre haine.



## S C E N E VI.

P E N E' E, D A P H N E', T H A R S I S.

P E N E' E.

**D**Aphné rendez graces aux Dieux:  
 Cet Ours fatal aux bergeries,  
 Fatal aux autres Ours, teint de sang nos prairies:  
 Tharsis a vaincu seul ce monstre furieux.

T H A R-

## THARSIS.

L'Amour m'accompagnoit ; lui seul en a la gloire :  
 Ce n'est pas à mes mains qu'on doit cette victoire,  
 Belle Daphné, c'est à vos yeux.

PENE'E.

Ma fille, venez voir aussi l'énorme bête.

Réjouissez-vous, Bergers :  
 Que les Ours soient de la fête ;  
 Ils avoient part aux dangers.



## SCENE VII.

THARSIS, TELAMON.

THARSIS.

**D**Aphné ne peut souffrir ma flamme.  
 Si je parlois au Sort ?

TELAMON.

Changera-t-il son ame ?

THARSIS.

Je vais le consulter : attends ici Tharsis.





## SCENE VIII.

*MOMUS* demeuré seul, & quittant le personnage de *Telamon*.

**V**Ous, qui de votre sort voulez être éclaircis,  
 Consultez comme moi le démon de la treille;  
 Mon oracle est Bacchus quand j'ai quelques soucis;  
 Et ma Sibylle est la bouteille.  
 Cette chasse m'altere. Ah si Bacchus.... je croi  
 Que ce Dieu m'entendoit.



## SCENE IX.

*BACCHUS* qui descend sur son berceau tiré par des Tigres.

**M**OMUS, monte avec moi.  
 Viens écouter d'ici tous les chants de victoire.  
 Ces gens m'ont au spectacle invité; les voici:  
 Quoi, la peau de leurs Ours aussi?





## S C E N E X.

BACCHUS, MOMUS, troupe de Sylvains, de Chasseurs & de Bergers.

*MOMUS monte dans le berceau qui s'arrête au milieu des airs. Cependant quatre Chasseurs, & autant de Sylvains qui mènent chacun un Ours, entrent sur la Scène. Un autre Sylvain les suit, portant en guise de trophée la peau de l'Ours au bout d'un épieu. Des Chœurs de Bergers les accompagnent. Toute cette troupe fait le tour du Théâtre, au son des cors, & de leurs fanfares. Le Sylvain chargé du trophée se place au milieu de la Scène, & un Chasseur chante ces paroles.*

**T** Harfis, nous érigeons ce trophée à ta gloire!

UN SYLVAIN.

Par ta valeur le monstre a vû finir son fort.

UN BERGER.

L'ennemi commun est mort.

*MOMUS, comme s'il chantoit en éloignement.*

Noyez-en dans le vin la funeste mémoire.

*Un Chasseur se tournant vers l'endroit où est le char de Bacchus.*

N'est-ce pas Telamon qui nous invite à boire?

*Tou*

*Toute la troupe l'ayant apperçu, dit :*  
O le mortel heureux d'être aimé de Bacchus!

UN SYLVAIN.

Amis, laissons à part les discours superflus.

L'Ours est mort.

UN CHASSEUR.

L'Ours ne vit plus.

UN BERGER.

L'Ours a passé l'onde noire.

*Tous ensemble.*

Noyons-en dans le vin la funeste mémoire.

*Les Chasseurs & les Sylvains dansent à l'entour du trophée, & font une forme de Bacchanales. Les Sylvains sont suivis de leurs Ours qui vont en cadence. Pendant que les danseurs se reposent, Bacchus & Momus faisant la débauche sous le berceau suspendu, animent toute cette troupe par leur exemple.*

BACCHUS à Momus.

Cher compagnon, me veux tu croire:

Courons ensemble le pays.

Tu fais médire & je fais boire:

Nous ne manquerons point d'amis.

MOMUS.

Toujours le vin & la fatire

Tiennent aux tables le haut bout:

Tu fais boire & je fais médire;

Voilà dequoi passer par-tout.

*Fin du troisième Acte.*

ACTE



# ACTE IV.

*La décoration de cet Acte est un Autre dont les avenues ont quelque chose d'inculte , de sauvage , & de difficile abord ; & au fond un Autel rustique , sans beaucoup d'ornemens.*



## SCENE I.

*Climène & Aminte , Nymphes de Daphné , viennent les premières , & précèdent Penée & sa Cour , pour apprendre de la Sibylle leur aventure.*

CLIMENE, AMINTE.

CLIMENE.

Quel étrange & sombre palais !  
Je fremis à le voir ; n'as-tu point peur , Aminte ?  
Va seule dans ces lieux ; pour moi j'ai trop de crainte.

AMINTE.

Qu'y demanderois-tu ? tes vœux sont satisfaits.

Philandre a l'ame blessée  
Des traits dont tu fais charmer :  
Moi que Tyrcis a laissée,

Tom. III.

C

J'ai

J'ai sujet d'être empressée  
Pour savoir qui doit m'aimer.

CLIMENE,

Je te rends ce Tyrcis; son ardeur m'importune.

AMINTE.

J'aurai donc pour toute fortune  
Ton refus.

CLIMENE.

Que t'importe? examine ton cœur,  
Et si Tyrcis te plaît, laisse le point d'honneur.

AMINTE.

Tu ris; que diras-tu si je fais qu'il te quitte?

CLIMENE.

Mes rigueurs en cela préviendront ton mérite.

AMINTE.

Tu dois aux miennes ce Berger  
Que mes faveurs vont rengager.

CLIMENE & AMINTE *ensemble.*

Une fille a cent adresses  
Pour rebuter un Amant;  
Mais de dire ses finesse  
Pour faire un engagement,  
On ne le peut nullement.

CLIMENE.

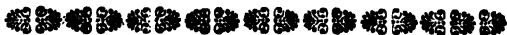
Voilà, sans consulter Ismele,  
Un oracle bien-tôt rendu.

AMINTE.

Auroit-elle mieux répondu?

CLIMENE.

Non, & nous nous pouvons désormais passer d'elle :  
Aussi-bien l'interêt de Daphné nous appelle.



## S C E N E II.

*Ismele sort du fond de l'Antre accompagnée de deux  
ou trois Prêtresses aussi vieilles qu'elle. D'un  
autre côté Penée vient avec Daphné &  
les Fleuves de sa Cour.*

ISMELE, DAPHNE', PENE'E & sa Cour.

PENE'E à Daphné.

**M**A fille, tout est prêt; Ismele va sortir :  
N'ayez point de repentir  
Si le choix des Dieux est autre  
Que le vôtre.

ISMELE *après quelques cérémonies étranges, dit  
en invoquant la Divinité.*

Monarque del'Olympe, en qui sont tous les temps,  
Qui les fais devant toi passer comme momens,  
Et pour qui n'est qu'un point toute la destinée,  
Dis-nous, ô maître des Dieux,

A qui doit être donnée

La Princesse de ces lieux.

Où sont tes truchemens ? es-tu sourd aux prières ?

Fantômes qui savez peindre en mille manières

Les secrets du Destin gravez au haut des Cieux,

Simulachres volans, freres du Dieu des songes,

Faites-nous voir sans mensonges

Ce qu'ont ordonné les Dieux

Sur un si digne hymenée,

Dites-nous la destinée

De la Nymphe de ces lieux.

*Après ces paroles, Ismele comme possédée du Dieu danse avec les autres Prêtresses, tantôt comme si elles alloient tomber en extase, & tantôt avec des contorsions étranges. Pendant qu'elles dansent, des enfans en guise de petits Démons, & représentans les simulachres & les especes qui s'offrent aux yeux, viennent de divers endroits du Ciel se présenter à Ismele, portant des branches & des Couronnes de laurier. Ismele ayant vu ces objets, dit :*

Que vois-je ? quel objet ? quelle image à mes yeux.

Si vive & si claire

Vient se présenter,

Et me tourmenter

Plus qu'à l'ordinaire ?

L'objet

Me fait

Tref

Treifaillir ;

Je sens

Mes sens

Défaillir.

AMPHRISE *Fleuve.*

Les Dieux à leur interprete

Ont fait un étrange don ;

Ne peut-on être Prophete

Si l'on ne perd la Raison ?

APIDAME, SPERCHE'E, & AMPHRISE

*ensemble.*

Les Démons

Vont l'agitant ;

Ses poulmons

Vont haletant ;

Et son cœur va palpitant.

Les ressorts

De son corps,

Son esprit,

Tout pâtit.

*Ismele jettant en l'air des feuilles sur lesquelles elle a écrit sa réponse.*

Qu'on se taise ; soyez attentifs aux mysteres.

J'épands en l'air ces caracteres :

C'est ma réponse ; il faut la poser sur l'Autel.

Démons, peuples legers, Ministres de l'Oracle ;

Cherchez-la; car aucun mortel  
Ne la peut trouver sans miracle.

*A ce commandement d'Ismele les Esprits habitans de l'air cherchent en dansant les feuilles que la Sibylle a jetées, & les viennent en dansant aussi poser sur l'Autel. Ismele assemble ces feuilles, & dit à Penée & à Daphné :*

Approchez-vous, lisez, & que dans ce valon  
Un invifible cœur mon oracle répète.

PENE'E & DAPHNE' *lifans.*

Daphné doit aujourd'hui couronner Apollon.

CHOEUR.

Daphné doit aujourd'hui couronner Apollon.

PENE'E à *Ismele.*

Ismele, servez-vous vous-même d'interprete;

Expliquez-nous l'ordre des Dieux.

AMPHRISE.

Un Prophete entend-il les choses qu'il annonce ?

C'est à l'évenement d'expliquer sa réponse.

ISMELE.

Adieu Princesse, adieu, je vous laiffe en ces lieux.





## S C E N E III.

PENE'E, DAPHNE', &amp; leur Cour.

PENE'E.

**C**ouronner Apollon ! qu'importe à l'hymenée  
De la fille de Penée ?

Pour comprendre ces mots, je fais un vain effort.

AMPHRISE.

Nos conseils ont été frivoles ;  
La seule obscurité fait le prix des paroles  
Que l'on cherche aux livres du Sort.

PENE'E à Daphné.

Ma fille, rendez-vous aux volontez d'un Pere:  
Qu'il soit votre oracle aujourd'hui.  
Aimez Tharsis, il vous doit plaire ;  
Toute notre Cœur est pour lui.

APIDAME.

Tels étoient ces mortels, pour qui l'Idolatrie  
Commença d'introduire au monde son pouvoir.

AMPHRISE.

Il a tout l'air d'un Dieu ; l'on diroit à le voir  
Que l'Olympe est sa patrie.

DAPHNE'.

Hélas ! j'en crus autant, lorsqu'en notre prairie

C 4

Je

Je le vis arriver inconnu dans ces lieux.  
 Maintenant mon cœur tâche à démentir mes yeux.  
 Ne m'en accusez point; quelque force suprême  
 M'entretient malgré moi dans cette erreur extrême.  
 Que Tharsis soit parfait, qu'il ait l'air qu'ont les Dieux.

Est-ce par raison que l'on aime?

P E N E' E'.

L'hymen change les cœurs; suivez mes volontez.

D A P H N E'.

Quoi, Seigneur, vous aussi vous me persécutez!  
 De ses autres tyrans sans peine on se console;  
 Mais d'un Pere! un Pere m'immoie!  
 Je tiens le jour de vous, Seigneur, vous me l'ôtez.

P E N E' E'.

Moi, je perdrais Daphné! qu'ai-je à conserver qu'elle?

L'hymen m'a-t'il fait d'autres dons?

D A P H N E'.

Cependant quand je vous appelle  
 Du plus tendre de tous les noms,  
 Vous ne vous souvenez que de votre puissance,  
 Vous regardez l'obéissance,  
 La raison; & jamais d'autres tyrans plus doux:  
 Il en est toutefois. Leucippe vient à nous;  
 Je lui vais ôter l'espérance.  
 Vous le voulez, Seigneur; je le lis dans vos yeux.



## S C E N E IV.

DAPHNE', LEUCIPPE.

DAPHNE'.

**L**euclide, il faut tâcher d'éteindre votre *flame*.  
Je ne puis être à vous.

LEUCIPPE.

O Cieux! injustes Cieux!

Est-ce là votre arrêt!

DAPHNE'.

Cet oracle odieux

Vient de mon Pere seul.

LEUCIPPE.

Votre Pere &amp; les Dieux

Disposent de mon fort, mais non pas de mon ame.  
Moi-même en suis-je maître?

DAPHNE'.

Il le faut.

LEUCIPPE.

Ah Daphne,

Que ce mot est facile à dire!

Et que l'amour possède avecque peu d'empire

Un cœur que la contrainte a si-tôt entraîné!

C 5

DAPH-

DAPHNE',

DAPHNE'.

Quoi, faut-il que mon cœur soit par vous soupçonné!  
Cruel, n'avois-je pas encore assez de peine?

LEUCIPPE.

Enfin donc le Destin me déclare sa haine;  
Vous serez à Tharsis; & moi par mes soupirs  
J'augmenterai ses plaisirs.

DAPHNE'.

Plût au Ciel que Tharsis causât seul vos alarmes,  
Et qu'un Pere....

LEUCIPPE.

Achevez.

DAPHNE'.

Hé! que sert d'achever  
Un souhait qu'on fait bien qui ne peut arriver?

LEUCIPPE.

Il n'importe; mon ame y trouvera des charmes.

DAPHNE'.

Ne m'aimez plus.

LEUCIPPE.

Le puis-je? & le souhaitez-vous?

DAPHNE'.

Vos tourmens ont pour moi quelque chose de doux:  
Il est vrai; mais cessez.

LEUCIPPE.

Hélas! cesser de vivre

Est le seul remède à mon mal:

Voi-

Voilà le parti qu'il faut suivre:

Mais avec moi je veux perdre aussi mon rival;

Vous ne me ferez pas impunément ravie:

Non, Daphné: Vous pleurez. Ah Princesse, je dois

Mourir pour vos yeux mille fois.

Avant qu'avoir Daphné, Tharsis aura ma vie.

Je ne puis voir tant de biens

En d'autres bras que les miens:

Que mon rival me les cède,

Et renonce à votre amour;

Ou qu'il m'ôte aussi le jour

Si l'on veut qu'il vous possède.

#### DAPHNÉ.

Leucippe, si je vous perds,

Il faut que dans nos déserts

La solitude me donne

Un sort plus calme & plus doux,

Et ne pouvant être à vous

Je ne veux être à personne.





## S C E N E V.

APOLLON, LEUCIPPE, DAPHNÉ.

*APOLLON descend sur un trône de lumière.  
 Cette pompe est jointe à une musique douce.  
 Il est entouré des Heures qui chantent  
 ces mots.*

**D**Aphné, portez vos yeux  
 Sur le plus beau des Dieux.

*Daphné s'enfuit aussi-tôt qu'elle a reconnu Apol-  
 lon sous le visage de Tharsis.*

APOLLON.

Tu me fuis, divine mortelle!  
 Où cours-tu? n'apperçois-tu pas  
 Un précipice sous tes pas?

Il est plein de serpens, détourne-toi, cruelle;  
 Suis-je encor plus à craindre; & rien dans ce valon.  
 Ne peut-il t'arrêter quand tu fuis Apollon?

Quoi, tant de haine en une belle!  
 Insolent qui brûles pour elle,  
 Renonce à l'hymen de Daphné,  
 C'est Apollon qui te l'ordonne.

Regarde quel rival ton malheur t'a donné.

LEU.

## LEUCIPPE.

Mon malheur? di le tien. Toi, le fils de Latone!

N'es-tu pas ce Tharsis que tantôt on a vû?

D'un magique ornement ton front s'est revêtu.

Enchanteur, penses-tu que ta pompe m'étonne?

    Ce n'est qu'un songe, ce n'est rien,

Vas tromper d'autres lieux, & me laisse mon bien.

## A P O L L O N.

O Dieux! ô Citoyens du lumineux Empire!

    Que vient un mortel de me dire!

Malheureux, ton orgueil s'en va te coûter cher;

    Les Dieux ne sont pas insensibles:

    Qu'on l'attache sur ce Rocher,

    Avec des chaînes invisibles.

*Ce commandement est executé par les Ministres de la puissance d'Apollon, qui va se faire voir à Penée, non plus sous le personnage de Tharsis, mais sous le sien propre.*

*Fin du quatrième Acte.*





# ACTE V.

*Le Théâtre est une suite de rochers-, on y voit  
Leucippe retenu, sans que ses liens paroissent.  
Il est debout, appuyé, dans l'endroit le plus ex-  
vûé.*



## SCENE I.

LEUCIPPE *sur un Rocher.*

**A**stres, soyez témoins de ces injustes fers.  
 J'atteste ici tout l'Univers,  
 Et les vents emportent ma plainte:  
 Jupiter, je t'implore; on veut forcer les cœurs:  
 Il n'est plus de libres ardeurs,  
 Ni d'autres loix que la contrainte:

Loges-tu dans le Ciel, ou dans les antres sourds?  
 Ecoutez-moi, Déserts, on m'ôte mes amours:  
 Est-il douleur pareille?  
 Qui me consolera sur ce rocher fatal?

Leu-



Leucippe est un spectacle à son cruel rival:  
 Déserts, écoutez-moi, les Dieux ferment l'oreille.

*Daphné entend cette plainte à l'un des coins du Théâtre.*

S C E N E II.

D A P H N E', L E U C I P P E.

D A P H N E'.

Q U I vous consolera? ne le savez-vous pas?

L E U C I P P E.

Quoi, je vous vois! c'est vous: c'est ma Princesse;  
 hélas!

J'avois perdu l'espoir d'une faveur si douce.

Craignez-vous d'approcher?

D A P H N E'.

Je sens qu'on me repousse:

Quelque charme arrête mes pas.

Mais si c'est adoucir vos peines

Qu'y prendre part, souffrir ces gênes,

Gémir avec vous sous ces chaînes.

Vous aimer malgré tous, malgré Cieux, malgré

Sort:

Votre Princesse en est capable.

L E U-

LEUCIPPE.

- Apollon, Apollon, tu fais un vain effort;  
Je ne suis plus le misérable.

DAPHNE,

Hélas! j'irrite un Dieu jaloux & redoutable.

A qui dois-je adresser ma voix?

Je n'ose t'invoquer, Déesse de nos bois.

Dans ta Cour, dans ton cœur autrefois j'avois place;

L'amour m'en a bannie; écoute toutefois:

Je ne demande point pour grace:

Que tu souffres mes feux, & qu'un hymen charmant

Engage à d'autres Dieux celle qui t'a servi;

Délivre seulement

Mon Amant;

Et prend le reste de ma vie.



## S C E N E III.

APOLLON, DAPHNE', LEUCIPPE,

APOLLON.

**P**ourquoi finir vos jours en des lieux pleins d'en-  
nui?

Trouvez-vous le Dieu du Parnasse

Plus affreux qu'un désert?

DAPHNE,

*Daphné témoigne vouloir s'enfuir.*

A P O L L O N.

Hélas! ce Dieu la chasse  
Elle aime mieux mourir, que regner avec lui.

C'est toi qui nous cause ces peines.  
Mortel, contre les Dieux osés-tu contester?

L E U C I P P E.

Mes amours sont mès Dieux.

A P O L L O N.

Qu'on redouble ses chaînes,  
Démons.

*D A P H N E' se jettant à genoux.*

Faites-les arrêter.

Pouvez-vous bien me voir à vos pieds toute en lar-  
mes,

Sans vous laisser toucher le cœur?

A P O L L O N.

Daphné, c'est contre vous que retournent ces ar-  
mes;

La pitié redouble vos charmes:  
En combattant l'amour, elle le rend vainqueur.  
Votre douleur vous nuit; vous en êtes plus belle.

Venez, venez être immortelle:  
Je l'obtiendrai du Sort; ou je jure vos yeux,  
Que les Cieux

Regreteront notre présence.  
Zéphirs, enlevez-la malgré sa résistance.

*D A P H N E.*

O Dieux ! consentez-vous à cette violence !



## S C E N E IV.

*DIANE aussi-tôt paroît sur son char , & crie aux Zéphirs.*

**D**Emons , gardez de lui toucher.  
Deviens laurier , Daphné : Leucippe , sois rocher.



## S C E N E V.

*A peine Diane a parlé que les deux métamorphosés se font & la Déesse remonte au Ciel. Apollon accourt & fait cette plainte.*

**B**Arbare , qu'as-tu fait ? détruire un tel ouvrage !

Faire à ton frere un tel outrage !

Cruelle sœur , cruelle , & cent fois plus sauvage

Que les Ours avec qui tu vis ,

Que de trésors tu m'as ravis !

Rends-moi ces biens , rends-moi ce divin assemblage.

Daphné , vous n'êtes plus ; j'ai perdu mes amours ,

Et

Et ne faurois perdre la vie :

Heureux mortels, vos pleurs cessent avec vos jours :

La mort est un bien que j'envie.

Puisse les Cieux cesser leurs cours :

Périsse l'Univers avecque ma Princesse.



## S C E N E VI.

A P O L L O N , L' A M O U R .

L'AMOUR *qui descend sur le char de sa mere.*

**S**Eche tes pleurs, elle est Déesse.

Viens l'épouser : mes traits se sont assez vangez :

Ces mouvemens de haine, en amour sont changez.

A P O L L O N .

Puis-je t'ajouter foi ? m'as-tu fait cette grace ?

L' A M O U R .

Viens l'éprouver.

A P O L L O N .

Allons ; & que sur le Parnasse

On célèbre des jeux à l'honneur de Daphné.

Que le vainqueur y soit de laurier couronné.

Bel arbre, adieu, je quite à regret cette place ;

Et veux qu'à l'avenir on ceigne de lauriers

Le front de mes Sujets, & celui des Guerriers.

*Apol-*

*Apollon monte dans le char où est l'Amour ; & tous deux retournent au Ciel. Le Théâtre change aussi-tôt. Le Parnasse se découvre au fond. Quelques Muses sont assises en divers endroits de sa croupe, & quelques Poètes à leurs pieds. Sur le sommet le Palais du Dieu se fait voir. Les deux côtes du Théâtre sont deux galeries qui ressemblent à celles où on étale des raretés les jours de fêtes & les jours de foires. Là sont les archives du Destin. L'Architecture est ornée de feuilles de laurier. Sous chaque portique est un buste. Il y en a neuf de Conquerans & autant de Poètes ; les Conquerans d'un côté & les Poètes de l'autre. Les Conquerans sont Cyrus, Alexandre, &c. Et les Poètes sont Homere, Anacreon, Pindare, Virgile, Horace, Ovide, l'Arioste, le Tasse, & Malherbe. Apollon a voulu que l'avenir fût montré en faveur de cette fête.*

*Un Poète héroïque commence les Jeux, & chante ceci :*

Quel Prince offre à mes yeux des lauriers toujours  
verts ?

Je vois dans l'avenir cent Potentats divers,  
Lui disputer en vain l'honneur de la victoire :  
O toi, fils de Latone, Amour de l'Univers,  
Protecteur des doux sons, des beaux Arts, des bons  
vers.

Aide-nous à chanter sa gloire.

MELPOMENE.

Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour :

Subli-

Sublime, allez dormir encor sur le Parnasse :

Et vous, clairons, faites place  
Aux doux concerts de l'Amour.

*Philis, jeune Muse, & Daphnis Poëte lyrique, entrent sur la Scène accompagnez d'une musique de flûtes, de hautbois & de musettes & chantent ce Dialogue de Pastorale.*

PHILIS.

Les Zéphirs sont de retour :  
Flore avec eux se promene.

DAPHNIS.

Savez-vous qui les rameine ?  
C'est l'Amour.

PHILIS.

Dequoi parle en ce séjour  
La savante Philomele ?

DAPHNIS.

Et dequoi parleroit-elle  
Que d'amour.

PHILIS & DAPHNIS ensemble.

Faisons aussi notre Cour  
Au printemps vêtu de roses,  
Ayons comme toutes choses,  
De l'amour.

*Un Poète satirique vient brusquement les interrompre, & dit :*

Aimez; mais permettez que je parle à mon tour.

Comment faire

Pour se taire ?

Le monde est plein de fots de l'un à l'autre bout;

Le passé, le présent, & l'avenir sur tout.

Comment faire

Pour se taire ?

CHOEUR.

Comment faire

Pour se taire ?

THALIE.

Ridicules, envoyez-nous

Les principaux d'entre-vous.

*Cinq ridicules entrent sur la Scene. C'est une coquette emportée, une précieuse, un méchant Poète, un homme affectant le bel air, & un vieillard amoureux.*

*Le méchant Poète chargé des intérêts de la troupe, dit ces paroles :*

Quoi, dans ces lieux sacrez on souffre la satire!

THALIE.

Soyez les premiers à rire.

*Les ridicules se consolent, & font une entrée, dan-*



*dan sans tous sur les mêmes pas , & gard ans tou-  
tefois autant qu'ils peuvent leur caractère.*

*Mercuré monté sur Pegase descend au sacré val-  
lon. Il interrompt la danse des ridicules , & vient  
présenter trois Couronnes de laurier à ces trois  
genres de Poésie.*

## MERCURE.

Chacun de vous doit être couronné  
Recevez ces présens de la part de Daphné.

Elle est maintenant Déesse ,  
Aimant le Dieu de ces lieux :  
Poussez-en jusques aux Cieux  
Des chants remplis d'allegresse.

*Mercuré revole au Ciel , ayant laissé Pegase sur  
le double mont. Quatre Auteurs lyriques & au-  
tant de Muses du même genre viennent danser en  
témoignage de joie ; puis les ridicules se mêlent a-  
vec eux , formant de différentes figures avec des  
branches de laurier qu'ils portent tous , & dont  
ils se font des especes de berceaux. C'est le grand  
balet. Après qu'ils ont dansé une fois , une Muse  
du genre lyrique chante ceci.*

Il n'est que de s'enflamer ;  
Laissez , laissez-vous charmer ;  
La Raison vous y convie :  
Sans le Dieu qui fait aimer  
Que seroit-ce que la vie ?

*Le grand balet recommence encore, puis une autre Muse lyrique chante ce second complet.*

Chacun sent quelque desir  
 Tout consiste à bien choisir:  
 Faites-vous de douces chaînes:  
 En amour tout est plaisir,  
 Et même jusques aux peines.

CHOEUR.

Aimez, doctes nourrissons;  
 S'il n'étoit point d'amour; seroit-il des chansons?



ASTRE'E.

# ASTRÉE,

## TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie Royale  
de Musique, en 1691.



# ACTEURS

## DU PROLOGUE.

APOLLON.

ACANTE, *Suivant d'Apollon.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

*Chœur des Muses.*

*Chœur de Bergers.*

*Nymphes, Suivantes de la Seine.*

ZEPHIRE.

FLORE & sa suite.



# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la vue de Marly dans l'éloignement, & les bords de la Seine sur le devant.*

APOLLON *descend.*

LA NYMPHE.

**D**ieu du Parnasse & du sacré Vallon,  
Que le aventure en ces lieux vous attire?

APOLLON.

Mars de tous temps ennemi d'Apollon  
Me force à quitter mon Empire.

LA NYMPHE.

Notre Monarque vous promet  
Un repos qu'on n'a plus sur le double Sommet.

APOLLON.

Jupiter lui-même auroit peine  
A calmer aujourd'hui tant de peuples divers.  
Rien n'impose à présent silence à l'Univers;

Et cependant je vois les Nymphes de la Seine  
S'occuper à l'envi de Musique & de Vers.

LA NYMPHE.

Nous tenons ces faveurs d'un Roi plein de sagesse.  
La terreur & l'effroi respectent ces beaux lieux.

Des chants les plus délicieux  
Nos bois retentissent sans cesse.

La paix régne dans nos ombrages.  
Le murmure des eaux, les plaintes des Amans,  
Les Rossignols par leurs tendres ramages  
Occupent seuls Echo dans ces lieux si charmans.

A P O L L O N.

Joignons tous nos accords: approchez-vous, Acante,  
Fille de l'harmonie, ô paix douce & charmante,  
Comme j'unis les voix, reviens unir les cœurs.

Par son retour la saison la plus belle  
Annonce en mille endroits la guerre & ses fureurs;  
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

A P O L L O N, LA NYMPHE, & ACANTE.

O! Paix, reviens unir les cœurs.  
Par son retour la saison la plus belle  
Annonce en mille endroits la guerre & ses fureurs;  
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

LE CHOEUR.

Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

A P O L

APOLLON.

Et vous compagnons du Printemps,  
Zéphirs par qui les fleurs renaissent tous les ans,  
Embellissez ces bords de leurs graces naïves :

Ramenez ici les beaux jours ;

Doux Zéphirs invitez à danser sur ces rives

Flore & la mere des Amours.

LA NYMPHE.

Dans ces lieux les dons de Flore

Font accourir les Zéphirs ;

Et les larmes de l'Aurore

Se joignent à leurs soupirs.

Les fleurs n'en sont que plus belles ;

Jouissez de leurs attraits :

Flore à leurs graces nouvelles

Donne ici de nouveaux traits.

Toutes saisons n'ont pas ces richesses legeres

Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs ;

Bergers, venez cueillir les fleurs ;

N'y venez point sans vos Bergeres.

Jouissez des dons du Printemps ;

Tout finit, profitez du temps.

CHOEUR.

Jouissons des dons du Printemps ;

Tout finit, profitons du temps.

LES CHOEURS.

Est-il quelques rivages

## P R O L O G U E.

Qui ne connoissent point l'Amour ?

LA NYMPHE & ACANTE.

Si les Bergers lui font leur cœour,

Les Rois lui rendent leurs hommages.

LES CHOEURS.

Est-il quelques rivages

Qui ne connoissent point l'Amour ?

LA NYMPHE & ACANTE.

Il n'est point de lieux si sauvages.

De cœours si fiers, d'esprits si sages,

Que ce Dieu ne dompte à leur tour.

LES CHOEURS.

Est-il quelques rivages

Qui ne connoissent point l'Amour ?

APOLLON.

Vos chants sont pour l'Amour, ma lyre est pour la gloire.

Du nom des deux Heros je veux remplir les Cieux

De deux Héros que la Victoire

Doit reconnoître pour ses Dieux.

Muses profitez d'un azile

Où tout est paisible & tranquille.

Représentez dans ce séjour

Un spectacle où régne l'Amour.

Ce Dieu récompensa quelques momens de peine

Qu'eurent Afrée & Céladon.

Faites voir aux bords de la Seine



Les aventures du Lignon.

## L E S C H O E U R S.

Que nos chants expriment nos flames,

Répondons dans tout ce séjour

Le charme le plus doux des ames,

Les Chançons, les Vers, & l'Amour.

*Fin du Prologue.*





# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

ASTRÉE, *Bergere.*

CE' LADON, *Amant d'Astrée.*

SE' MIRE, *Amant d'Astrée.*

PHILIS, *Confidente d'Astrée.*

HILAS, *Berger.*

TIRCIS, *Berger.*

GALATÉE, *Princesse du Forès.*

LEONIDE, *Confidente de Galatée.*

ISMENE, *Fée.*

Troupes de Druides.

Troupes de Bergers & de Bergeres.

Esprits Aériens.

Nymphes.

Genies.

Peuples du Forès.

Troupe de la suite d'Ismene.

LIZETTA.

GALIOFFO.

GAMBARINI.

*La Scene est dans le Forès.*

AS.



# ASTRÉE,

TRAGÉDIE.



## ACTE I.

*Le Theatre représente le pays du Forès, arrosé de la Riviere du Lignon, sur les bords de laquelle sont plusieurs hameaux & bocages.*



### SCENE I.

SÉMIRE.

**P**erfide que je suis, infortuné Sémire:  
Les bruits qu'en ces Hameaux je répands tous les  
jours

Soulageront-ils mon martire?

Que me sert de troubler d'innocentes amours?

D 5

J'ai-

J'aime Afrée, & je tente un dessein téméraire.  
 Je détruis son Amant; mais que fais-je pour moi?  
 Ce qui le rend suspect de violer sa foi

Me rend-il capable de plaire?

Au sein d'Afrée, en vain j'ai versé cent poisons.

L'implacable dépit, les injustes soupçons,

L'aveugle & la sourde colere,

La jalousie au repos si contraire,

Enfans de l'art dont je me fers,

M'ont en vain procuré le secours des Enfers.

Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire?

Les mensonges divers à quoi tu donnes cours,

Soulageront-ils ton martyre?

Que te sert de troubler d'innocentes amours?

Je me venge, il suffit, je fais des misérables.

N'est-ce pas un bien assez doux?

Achevons: puis retirons-nous

En des Déserts inhabitables.

Amans, heureux Amans, dont je détruis la foi,

Puissiez-vous devenir plus malheureux que moi!

Je vois déjà cette Bergere en larmes.

Ce doit être l'effet des dernières alarmes.

Par qui mon imposture a séduit sa Raison.

Laissons sur son esprit agir notre poison.

## S C E N E II.

ASTREE, PHILIS.

*ASTREE* domant à *Philis* une Lettre ouverte.**A** Vois-je tort, *Philis*? tu vois ces témoignages:

De sa main propre ils sont tracez:

Considère de quels outrages

Mes feux y sont récompensez.

Ne me parle jamais du Traître.

*Céladon*, *Céladon*, il est un Dieu vangeur.**PHILIS.**

Ne le soupçonnez pas, ma sœur.

**ASTREE.**

Voici pourtant ses traits, peux-tu les méconnoître?

**PHILIS.**

Je connois encor mieux son cœur,

Tout m'est suspect, tout vous doit l'être.

Quelque ennemi secret vient d'imiter sa main.

**ASTREE.**

Dédiras-tu nos yeux qui l'ont vû ce matin

Embrasser les genoux d'*Aminte*?**PHILIS.**

C'est un reste de feinte:

Vous-même avez pû voir avec quelle contrainte  
Il feignoit des transports qu'il ne pouvoit sentir.  
Qu'un véritable Amant a de peine à mentir!

A S T R E' E.

Eh! qu'il ne mente plus.

P H I L I S.

Sait-il votre pensée?

Il voit depuis quelques jours

Que sa sâme est traversée,

Et qu'on trouble vos amours.

Il veut vous ménager, en exposant Aminte.

A S T R E' E.

Que ne me l'a-t-il dit?

P H I L I S.

Sans doute il ne l'a pû.

A S T R E' E.

Mon cœur à Céladon n'étoit que trop connu;

N'auroit-il pas prévû ma crainte,

Si l'ingrat d'autres soins occupé, prévenu...

P H I L I S.

Ma sœur, bannissez ces alarmes.

Quel objet vous peut-on préférer sous les Cieux?

A S T R E' E.

Aminte est engageante, & prévient par ses charmes.

Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.

Helas! qui feint d'aimer est toujours téméraire:

De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire;

C'est

C'est un écueil fatal pour la fidélité :  
 Une première ardeur n'est bientôt plus qu'un songe :

La vérité devient mensonge,  
 Et le mensonge vérité.

PHILIS.

Les Coquettes les plus belles  
 Ne touchent que foiblement,  
 On peut par amusement  
 Feindre de brûler pour elles ;  
 Et le plus crédule Amant  
 Les regarde seulement  
 Comme on fait les fleurs nouvelles,  
 Avec quelque plaisir, mais sans attachement.

ASTRÉE.

Quand il plaît à l'Amour tout objet est à craindre.  
 Ce Dieu met bien souvent sa gloire à nous atteindre,  
 Du trait le plus commun & le moins redouté,  
 Une première ardeur n'est bien-tôt plus qu'un songe :

La vérité devient mensonge,  
 Et le mensonge vérité.

Il le prévoyoit bien, le traître, l'infidelle,  
 J'eus peine à l'obliger à feindre ces amours.  
 Il résista long-temps, je persistai toujours.

Trouvoit-il Amante si belle ?

Je lisois dans ses yeux une secrète peur.

L'ingrât avoit raison de craindre pour son cœur.

A S T R E' E,

PHILIS.

C'étoit à vous d'avoir de la prudence

En l'éloignant du danger

De changer,

A S T R E' E.

C'étoit à lui d'avoir de la confiance

En résistant au danger

De changer.

PHILIS.

A vos soupçons je ne faurois me rendre:

Mais voici mon dessein, ma sœur.

D'Hilas depuis deux jours je ménage le cœur.

Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur.

C'est le moyen de tout apprendre:

Elle lui dira son secret.

Je l'attens; vous savez combien il est discret.

Le voici.



## S C E N E III.

PHILIS, HILAS, ASTRE'E.

PHILIS.

J' Ai besoin, Hilas, de votre adresse.

Puis-je compter sur vos sermens ?

Vous me rendez des soins; mais ces empressemens

Sont-



Sont-ils des effets de tendresse ?  
 Où ne font-ce qu'amusemens ?  
 Sans cesse vous allez de Bergere en Bergere,  
 Jurant de sinceres amours :  
 Zéphire n'eut jamais d'ardeur si passagere ;  
 Eh ! comment s'assurer qu'une ame si legere  
 Puisse ne l'être pas toujours ?

HILAS.

Quoi, vous doutez si je vous aime ?  
 Eh ! qui pourroit, Philis, vous voir sans vous aimer ?  
 Vousavez plus d'appas que n'en a l'Amour même,  
 Des traits à tout ravir, des yeux à tout charmer,  
 Et vous doutez si je vous aime ?

PHILIS.

Déclarer si bien son ardeur  
 Ce n'est pas ce qui nous engage :  
 Les vrais interprètes du cœur  
 Ne sont pas les traits du langage.

ASTRE'E.

Ma sœur, j'ose aujourd'hui te garantir sa foi.  
 L'Amour ne réservoir ce miracle qu'à toi.

HILAS.

Si je n'aime Philis, que ce Dieu me haïsse !  
 Qu'il me livre à des cœurs ennemis de ses traits !  
 Qu'à la fin mon bonheur dépende du caprice  
 D'une Bergere sans attraits !

PHI-

PHILIS.

J'en croirai vos sermens si votre amour s'applique  
A m'instruire des feux d'Aminte & d'un Berger.

HILAS.

N'est-ce pas Céladon? la chose est si publique  
Qu'a de trop grands efforts ce n'est pas m'engager.

PHILIS.

Il vient, partez.

HILAS.

Je vole où votre ordre m'appelle.

ASTRE'E &amp; PHILIS

Voyons comment le traître, l'infidèle

Soutiendra son manque de foi.

PHILIS.

Adieu, vous pourrez mieux vous éclaircir sans moi.



## S C E N E I V.

CELADON, ASTRE'E.

CE'LADON.

**H**E! quoi, seule en ces lieux sans songer à la fête  
Dont vous ferez tout l'ornement,  
C'est un triomphe qui s'apprête

Pour

Pour les Dieux & pour vous aux yeux de votre Amant.

On n'entend en tous lieux que des chants d'allégresse.

Bergeres, Bergers tout s'empresse  
De célébrer ce jour charmant.

Cependant vous rêvez : d'où vient cette tristesse ?

ASTRÉE.

Berger, vous paroissez aujourd'hui bien paré ;  
De cet ajustement quels yeux vous sauront gré ?

CE' LADON.

Les vôtres, ma Déesse.

Il n'est rien en ces lieux

Qui ne s'efforce de vous plaire ;

Et c'est pour attirer vos regards précieux

Que ces prez, que ces bois, & cette onde si claire

Étalent ce qu'ils ont de plus délicieux :

L'Astre même qui nous éclaire

Ne se montre si beau que pour plaire à vos yeux.

ASTRÉE.

Céladon, bannissez ces discours d'entre nous ;

Je sai qu'en votre cœur une autre est préférée ;

Et vos vœux ne sont pas pour l'innocente Astrée.

CE' LADON.

Ciel ! mes vœux ne sont pas pour vous ?

Dieux puissans qu'ici l'on révere,

Dieux vangeurs des forfaits, je vous atteste tous ;

Si

Si quelqu'autre qu'Astrée à mes desirs est chere,  
Faites tomber sur moi vos plus terribles coups.

A S T R E' E.

Sois traître seulement, & ne sois pas impie.

C E' L A D O N.

Juste Ciel! vous doutez encore de ma foi?  
Mais quel est cet objet dont mon ame est ravie?

A S T R E' E.

Va, perfide, va, garde-toi  
D'oser jamais paroître devant moi.

C E' L A D O N.

Ah! du moins....

A S T R E' E.

Non.

C E' L A D O N.

Quoi, sans Pentendre  
Condamner un Amant si fidele & si tendre!

A S T R E' E.

Non, perfide, non, garde-toi  
D'oser jamais paroître devant moi.

C E' L A D O N.

Mon sort est dans vos mains, il faut vous satisfaire :  
Et puisque votre arrêt me livre au désespoir,  
J'y cours, & respectant votre injuste colere  
Je me fais du trépas un funeste devoir :  
Vous me regretterez, j'en suis sûr, & votre ame  
Au vain ressouvenir d'une constante flame.

Se laissant trop tard émouvoir,  
Me donnera des pleurs que je ne pourrai voir.



SCÈNE V.

ASTRÉE.

Seroit-il innocent? me serois-je trompée?

Soupçons dont j'ai l'ame occupée,  
Dois-je donc vous bannir? l'ai-je à tort condamné?  
En quel trouble me met cette fuite soudaine?

Qu'as-tu fait, Bergere inhumaine?  
Où s'en va cet infortuné?

Ne le pas écouter! se rendre inexorable!  
Ses pas précipitez, ses regards pleins d'effroi,  
Me font craindre pour lui; que ne dis-tu pour toi,

Bergere misérable?

Tu ne l'as pu haïr quand tu l'as crû coupable;  
Que fera-ce s'il meurt en te prouvant sa foi?  
Cours malheureuse, cours, va retarder sa fuite.  
Céladon, Céladon, hélas! il précipite

Ses pas & son cruel dessein:

Il est sourd à mes cris, & je l'appelle en vain,  
Je n'en puis plus, la force & la voix tout me quitte.





## S C E N E V I.

*Un Druides conduisant la cérémonie de la fête du  
Gui de l'an neuf, à la place d'Adamas.*

*Troupes de Druides, de Pastres, Silvains, Fan-  
nes, Bergers & Bergeres.*

## UN DRUIDE.

**M** Altres de l'Univers, Dieux puissans, nos ha-  
meaux

Vous présentent le don que viennent de nous faire  
Ces antiques Palais qu'habitent les oiseaux.  
Conservez dans nos bois leur ombre tutélaire,

Nous ne vous demandons en faveur de ce don,  
Ni des grandeurs, ni du renom,  
Ni des richesses excessives;

Que les sources de l'or soient pour d'autres que  
nous;

Nos destins seront assez doux,  
Si les Bergers de ces rives  
Ne font régner que de chastes desirs,  
Et d'innocens plaisirs.

LE

LE DRUIDE, & le Chœur.

Conservez nos troupeaux, arrosez nos prairies,  
Faites régner la paix sur ces rives fleuries,  
Que Mars n'y trouble point les jeux & les chansons,  
Gardez nos fruits & nos moissons.

UN BERGER & le Chœur.

Accourez, Bergers fideles,  
Célébrez tous en ce jour  
Vos Bergeres & l'Amour.  
Chantez vos feux & vos belles.

CHOEUR.

Venez, Amours, volez de cent climats divers  
En ce séjour tranquille.  
Ces feuillages épais, ces gazons toujours verts  
Vous offrent un charmant azile.  
Venez, Amours, volez de cent climats divers  
Pour enflamer nos cœurs seuls dignes de vos fers.  
Laissez dans un repos languissant, inutile,  
Tout le reste de l'Univers.



SCE-



## S C E N E VII.

UN BERGER, &amp; le Chœur.

**P**our pleurer Céladon cessez vos doux accords,  
Du Lignon l'onde impitoyable  
Vient de l'ensevelir.

CHOEUR.

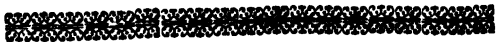
O perte irréparable!

LE BERGER.

Nous n'avons pû le trouver sur ces bords.

LE DRUIDE.

Portons ce sacré don sur un Autel du Temple,  
Et que chacun à mon exemple  
A chercher ce Berger, fasse tous ses efforts.



## S C E N E VIII.

PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

**C**éladon dans les flots a terminé sa vie:  
Comment le dirai-je à ma sœur?

AS-



## A S T R E ' E .

Je le fais, Philis; ce malheur  
Est l'effet de ma jalousie.

Déteste-moi; c'est peu de me hair:  
Céladon ne périt que pour mieux m'obéir.  
Il s'est perdu! je me perdrai moi-même.

Que me sert la clarté du jour?

Je ne verrai plus ce que j'aime!

Cher Amant, as-tu pû me quitter sans retour?

Notre bonheur étoit suprême;

Les Dieux nous envioient du haut de leur séjour,

Tu t'es perdu! je me perdrai moi-même!

Que me sert la clarté du jour?

*Fin du premier Acte.*



ACTE



# ACTE II.

*Le Théâtre représente les Jardins de Galatée, &  
dans l'éloignement le Palais d'Ivoire.*



## SCENE I.

GALATE'E.

**J**E ne me connois plus, quelle nouvelle ardeur  
Se rend maîtresse de mon cœur ;  
Un Berger cause ces alarmes.  
Doux & tranquilles vœux, qu'êtes-vous devenus ?  
Le Sort offre à mes yeux un Berger plein de charmes ;  
Et depuis ce moment je ne me connois plus.





## SCÈNE II.

LEONIDE &amp; GALATÉE.

LEONIDE.

**P**rincesse, cherchez-vous ici la solitude ?

GALATÉE.

Je me laisse conduire à mon inquiétude.

Mais que fait Céladon ? dis-moi, qu'en penses-tu ?

Je vois qu'en secret tu me blâmes

D'avoir pu concevoir de si honteuses flammes,

Mais, hélas ! qui n'auroit vainement combattu

Contre les traits dont il a su m'atteindre !

Il alloit expirer ; l'onde venoit d'éteindre

Le vif éclat de ses attraits.

La pitié lui prêta ses traits.

L'Oracle, les Destins, tout lui fut favorable.

Rien ne vint s'opposer à ma naissante ardeur.

LEONIDE.

Que de raisons ont fait entrer dans votre cœur

Un ennemi si redoutable !

GALATÉE.

Mes yeux me trompent-ils ? c'est à toi d'en juger.

Princesse, il est charmant, mais ce n'est qu'un Berger.

GALATE'E.

Par les nœuds de l'Hymen le Sceptre & la houlette

Se sont unis plus d'une fois.

L'amour n'est plus amour dès qu'il cherche en ce  
choix

Une égalité si parfaite.

Mon cœur est excusable; & Galatée enfin

Seroit-elle sans toi dans cette peine extrême?

Leonide, ce fut toi-même

Qui me fis malgré moi consulter ce Devin.

Princesse, me dit-il, voici votre destin.

Une étoile ennemie autant que favorable,

Peut vous rendre en hymen heureuse ou misérable.

Dans ce miroir regardez bien ces lieux :

Vers le déclin du jour il faudra vous y rendre;

Celui qui s'offrira le premier à vos yeux,

Est l'époux que le Ciel vous ordonne de prendre.

J'apperçus ce Berger, résisterai-je aux Dieux?

LEONIDE.

Princesse, son Astrée a pour lui trop de charmes.

GALATE'E.

Eh! n'ai-je pas les mêmes armes?

N'est-ce rien que mon rang auprès de Célador?

LEONIDE.

Vous ne connoissez pas les Bergers du Lignon.  
 Leurs amours sont leurs Dieux, l'offense la plus noire  
 Pour eux est l'infidélité.  
 Aimer fait leur félicité;  
 Aimer constamment fait leur gloire.

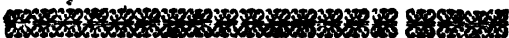
GALATÉE.

Toutes les conquêtes d'éclat  
 Flatent la vanité des hommes.  
 Quelque constans qu'ils soient dans les lieux où nous  
 sommes,  
 La beauté dans mon rang ne fit jamais d'ingrat.  
 Je tremble, je le vois; quoi, même en ma présence  
 Il soupire, il se plaint aux Echos d'alentour!

LEONIDE.

Il n'est plein que de son amour.  
 Par ses chagrins, jugez de sa constance.





## SCENE III.

GALATE'E, CELADON, LEONIDE.

GALATE'E,

Celadon, contemplez nos jardins & nos bois,  
 Qui ne croiroit que Flore y tienne son empire!  
 De ces oiseaux qu'amour inspire  
 Ecoutez les charmantes voix.

A charmer vos ennuis en ces lieux tout conspire,  
 Cependant c'est en vain que tout vous fait la cour.  
 Nos soins, nos vœux, ce beau séjour,  
 N'ont point d'agrément qui vous flatte.  
 Galatée a sujet de se plaindre de vous:  
 Faut-il que sans effet sa présence combatte  
 Cette tristesse ingrate  
 Que vous osez conserver parmi nous.

CELADON.

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puissance,  
 Je sors, vous le savez, du plus affreux danger,  
 Puis-je m'empêcher d'y songer?

GALATE'E.

Songez plutôt à ma présence,  
 C'est la seule reconnaissance

A quoi je veux vous engager.

Vous soupirez, vous vous plaignez sans cesse,  
Si c'est d'une ingrante Maîtresse,  
Changez, vous pouvez faire un choix rempli d'appas.  
A souffrir tant de maux, quel cœur peut vous con-  
traîdre?

Hélas! le mien ne comprend pas  
Que vous deviez jamais vous plaindre.

Mais, quelle est cette Astrée? & depuis quand ses coups  
Tiennent-ils votre ame asservie?  
Votre esclavage étoit-il doux?

CELADON.

Belle Princesse, comme à vous,  
Hélas! je suis bien loin de lui devoir la vie!

GALATÉE.

Du Lignon en fureur dans ce fatal moment  
Contez-moi l'accident funeste.

CELADON.

J'y tombai, vous savez le reste;  
Je ne veux vous parler que de vous seulement.

GALATÉE.

Vous pâlissez? vous changez de visage?

CELADON.

Nymphes, c'est malgré moi que sous un doux om-  
brage

L'aspect de ce fatal rivage

A rappelé les maux que je viens d'endurer.

GALATE' E.

De vos chagrins, de cette triste image  
Puisse le Ciel vous délivrer!

Divertis ses soins, Leonide.

Fais lui voir de ces lieux toutes les raretez.  
Parle-lui de cet antre, où des flots enchantez  
Faisoient connoître un cœur ou constant ou perfide.



## S C E N E I V.

CELADON, LEONIDE.

LEONIDE.

**D**Ans le fond de ce bois est un antre sacré.  
Là jadis chacun à son gré  
Pouvoit en regardant dans une onde fidelle,  
Qui coule en ce lieu réveré,  
Connoître si l'objet en son cœur adoré,  
Ne brûloit point de quelque ardeur nouvelle.  
Cette fontaine a nom, la Vérité d'Amour,  
On n'en approche plus; deux monstres à l'entour  
Interdisent l'abord d'une source si belle.

CELADON.

Leonide, je sai que cet enchantement

Nuit



Nuit ou sert à plus d'un Amant.

Voyez combien il m'est contraire.

Sans ces monstres pleins de fureur

Astrée auroit pû lire en cette onde sincère,

Mon innocence & son erreur.

Elle m'auroit trouvé fidele.

LEONIDE.

Vous aimez trop une beauté cruelle,

Oubliez-la. Cédez à des transports plus doux,

Et songez qu'en ces lieux il est une Princesse,

Dont les appas & la tendresse

Sont dignes d'un Amant aussi parfait que vous.

Laissez la constance

Aux heureux Amans.

Vous souffrez mille tourmens.

Vous aimez sans esperance.

Laissez la constance.

Des plaisirs les plus charmans

Amour ici récompense

De si justes changemens.

Laissez la constance

Aux heureux Amans.

CELADON.

Vous voulez m'engager sous un nouvel empire;

Et dans mes premiers feux je veux perseverer.

Ce n'est point par conseil que notre cœur soupire,

Ou qu'il cesse de soupirer.

CELADON & LEONIDE *ensemble.*

Ce n'est point par conseil que notre cœur soupire,  
Ou qu'il cesse de soupirer,

CELADON.

Votre Princesse est jeune & belle,  
Elle mériteroit le cœur d'un Souverain.  
Mais celui d'un Berger! quelle gloire pour elle!  
Nymphé, vous combattez en vain  
La foi que j'ai jurée.

Combattez-la quand vous verrez Astrée.

LEONIDE.

Sa beauté ne sauroit excuser sa rigueur.

Céladon, il est vrai, votre Bergere est belle,  
Mais elle est fière, elle est cruelle,  
Elle abuse de votre cœur.

CELADON.

Ah si j'étois dans nos bocages!  
Si leurs frais & sacrez ombrages  
Pouvoient servir de Temple à l'objet de mes feux!  
Si mon cœur y pouvoit sacrifier sans cesse  
Au souvenir de la Déesse,  
Que je me trouverois heureux!





S C E N E V.

ISMÈNE, *Fée*, LEONIDE, CELADON.

ISMÈNE.

**L**E Ciel exaucera mes vœux.

Il me l'a fait savoir. Je suis la Fée Ismène.

Ma puissance & mon art vont vous tirer de peine.

LEONIDE.

Qui vous rend à ces lieux, Ismène, dites-moi?

ISMÈNE.

L'ordre secret des Dieux; j'exécute leur loi.

LEONIDE.

Quels biens votre pouvoir ne va-t-il pas répandre

Dans cet heureux séjour!

ISMÈNE.

Mon oracle doit vous l'apprendre,

Avant la fin du jour.

Céladon, mettez fin à vos tristes alarmes.

Votre Bergère par ses larmes

Veut elle-même vous venger.

Elle croit que de son Berger,

L'âme encor dans les airs, faute de sépulture,

Autour de ces hameaux errante à l'aventure,

Attend qu'un vain tombeau la vienne soulager.

E. f.

GE

A S T R É E,  
C E L A D O N.

Confidante des Dieux ; un Amant trop fidele.  
Attend tout de votre savoir.  
Faites par son divin pouvoir,  
Que libre & dans nos bois j'adore ma cruelle.

I S M E N E.

Je ferai plus encore & pour vous & pour elle,  
Dans ce moment mon art vous fera voir  
Ses regrets & son désespoir.

I S M E N E *aux Ministres de sa puissance.*

Princes de l'Air, Nymphes, Héros, Génies,  
Calmez de ce Berger les peines infinies.  
Faites-lui voir Astrée, cachez-le à ses yeux.  
Rendez a cet objet l'honneur qu'on rend aux Dieux  
Et le Temple, & l'Autel, & les cérémonies  
Vous ont été déjà par mon ordre prescrits.  
Faites votre devoir, purs & legers Esprits,  
Princes de l'Air, Nymphes, Héros, Génies.

*Les Esprits Aériens descendent sur un tourbillon de nuages, & construisent un Temple dédié à Astrée: Le Jardin se change entièrement en Eonét.*



## SCÈNE VI.

PHILIS, ASTRÉE.

PHILIS.

**N**ous parcourons en vain tous les bords du Lignon.  
Reposons-nous ma sœur, entrons dans ce bocage.

ASTRÉE.

⊙ Dieux! j'y vois un Temple!

PHILIS.

Il porte votre nom.  
Je viens de voir au fond de cet ombrage  
Ces mots écrits par Céladon.

C'est dans cette demeure  
Qu'un Amant exilé cherche en vain quelque paix.  
Que pour le prix des pleurs qu'il y verse à toute heure  
Puisse Astrée être heureuse & n'en verser jamais!

ASTRÉE.

Quoi, de son ennemie il en fait sa Déesse!  
Au moment que je viens de causer son trépas  
M-me consacré un Temple, & demeure ici-bas  
Afin de m'adorer sans cesse!

Dans ce sombre réduit retirons-nous, ma sœur.  
Pourrois-je après de tels outrages

Sans honte & sans remors jouir d'un tel honneur?  
Un tombeau m'est mieux dû qu'un Temple & des  
hommages.



## S C E N E VII.

ASTRÉE, PHILIS.

*Chœur de demi-Dieux, de Nymphes, & des  
Ministres d'Ismene.*

UN GENIE.

**N**'Approchez point, profanes cœurs;  
C'est ici le Temple d'Astrée:  
Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée.  
S'il ne sent de pures ardeurs.

CHOEUR.

C'est ici le Temple d'Astrée,  
N'approchez point, profanes cœurs:

LE GENIE.

Soyez sensible, Astrée, au sort de votre Amant.  
Pour lui nos voix à tout moment  
Font résonner ici mille plaintes nouvelles.  
Il ne pense qu'à vous, il n'a pour tous desirs  
Que de se consoler en ces peines cruelles  
Par de vains & tristes plaisirs.

HÉLAS.

Voilà l'effet que produit la constance,

Vin

Vantez, Bergers, votre persévérance.

TIRCIS:

C'est un devoir de persister toujours  
Dans les mêmes amours.

HILAS.

C'est une erreur de persister toujours  
Dans les mêmes amours.

TIRCIS & HILAS *ensemble.*

C'est un devoir } de persister toujours  
C'est une erreur }  
Dans les mêmes amours.

TIRCIS.

Hilas, y songes-tu? profaner un tel Temple!

LE GENIE.

N'imitiez pas son exemple.

Régnez, divin objet, & triomphez des cœurs:

Daignez recevoir les honneurs

Que le Ciel fait rendre à vos charmes.

Ne les profanez point, ne versez plus de larmes,

Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.

CHOEUR.

Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs, &c.

CHOEUR.

Que sous les pas d'Astrée ici tout s'embellisse!

Que de son nom tout retentisse!

Faisons-le répéter aux échos d'alentour,

Tous les cœurs lui rendent les armes.

Et célébrer ses charmes.

C'est célébrer le pouvoir de l'Amour.



## SCÈNE VIII.

PHILIS, ASTRÉE.

PHILIS.

**R**etirons-nous aussi; quittons cette demeure;  
La peur m'y fait à toute heure.

Il est tard, & chacun s'en retourne aux hameaux,  
L'ombre croît en tombant de nos prochains côteaux,  
Rejoignons ces Bergers; déjà la nuit s'avance :

Dans ces lieux régné le silence.

Bergers, attendez-nous... ils ne m'écoutent pas...

ASTRÉE.

C'est de moi seulement qu'ils détournent leurs pas.

Eût-on dit qu'un jour cette Astrée

Seroit l'horreur de la contrée?

Tout le monde me fuit! on a raison, Philis;

Qui ne détesteroit mes fureurs excessives?

O lieux! que mon Berger a long temps embellis,

Redemandez-moi tous l'ornement de vos rives.

*Fin du deuxième Acte.*

ACTE





# ACTE III.

*Le Théâtre représente la Fontaine de la Vérité  
d'amour dans une forêt agréable.*



## SCÈNE I.

### ASTRÉE.

**E**Nfin me voilà seule, & j'ai trompé Philis.  
Venez, Monstres cruels, ce n'est pas que j'espère  
Que ma beauté foible & légère  
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.  
Je ne veux que mourir.

Céladon, tu m'appelles.

Si parmi les choses mortelles  
Quelqu'une peut encor t'attacher ici bas,  
Plains la Bergere qui t'adore;  
Ce n'est plus pour moi que l'Aurore:  
Reparoitra-dans nos climats.

Chere ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles,  
Adieu, Soleil; adieu, mes compagnes fidelles;  
N'aimez point; ou tâchez de bannir de l'amour

Les

Les soupçons, les depits, les injustes querelles,  
Celui que je regrette en a perdu le jour.

Je ne vous fuis que pour le suivre:  
A ce devoir il me faut recourir:  
Si je vous ai promis de vivre  
Aux mânes d'un Amant j'ai promis de mourir.

C'est trop tarder, ombre chérie:  
Viens voir mon crime s'expier:  
Aide mon cœur à défier  
Ces animaux pleins de furie.

Mais d'où vient que je perds l'usage de mes sens?  
La mort sur mes yeux languissans  
Étend un voile plein de charmes.  
Avec quelle douceur je termine mes jours!  
Quel plaisir de céder à de telles alarmes  
Pour se réjoindre à ses amours!



## S C E N E II.

CELADON.

**S**ous ces ombrages verts je viens de voir Astrée;  
Bois dont elle parcourt les détours ténébreux,  
Ne me la cachez pas sous votre ombre sacrée.

Ô Dieux! je l'aperçois aux pieds d'un monstre af-  
freux!

Des

Des Puissances d'Enfer, Ministre malheureux,  
 Par quel droit nous l'as-tu ravie ?  
 Inhumain, devois-tu seulement l'approcher ?  
 Ce dard punira ta furie.  
 Tous mes efforts sont vains & je frappe un Rocher.

Meurs, Céladon ; qui me retient la main ?  
 Fiers animaux, je vous reclame en vain,  
 Tout est marbre pour moi, tout est sourd à ma peine.  
 Leonide, est-ce là cette faveur d'Ismene ?  
 Je meurs enfin, & plût aux Dieux  
 Que j'eusse pour témoins de ma mort ces beaux yeux !



S C E N E III.

TIRCIS, HILAS.

TIRCIS.

C'Est ici que se doit accomplir le miracle  
 Que la Fée a prédit aux Rives du Lignon.

HILAS.

Raconte-moi donc son oracle.

Que vois-je ! juste Ciel ! Astrée & Céladon  
 De ces monstres cruels ont éprouvé la rage !

TIRCIS.

Le sort est accompli, ne nous allarmons pas.  
 Le Ciel en ces Amans acheve son ouvrage.

Pous

Pour finir tes frayeurs entens l'oracle, *Hilas.*

Le plus constant & la plus belle,

Pour rendre à l'Univers cette glace fidelle

Détruiront un enchantement;

On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle:

Ils revivront en un moment.

HILAS.

De ces monstres horribles.

L'aspect n'est plus à redouter.

TIRCIS.

Ne troubles point du sort les mysteres terribles,

Sortons; à nos hameaux allons tout raconter.



## S C E N E IV.

ASTRÉE, CELADON.

ASTRÉE.

Qui me ramène au jour? & d'où vient que je vois

L'ombre de Céladon se présenter à moi?

Mes yeux me trompent-ils! son ombre c'est lui-même,

Quoi, je reverrois ce que j'aime!

Helas! il est sans mouvement.

Vains & trompeurs Démon, rendez-moi mon Amant.

Il ouvre enfin les yeux, il reprend tous ses charmes.

L'ai-je ranimé par mes larmes?

CE-

CELADON.

Où suis-je! le Soleil éclaire-t-il les morts!  
 Quoi, je revois les mêmes bords  
 Où ma Divinité m'interdit sa présence?  
 C'est elle-même que je vois.

ASTRÉE.

Ah! ne rappelez point une injuste défense;  
 Mes pleurs ont lavé cette offense;  
 Deviez-vous suivre cette loi?

CELADON.

Quoi! vous m'avez pleuré! ces larmes précieuses  
 Auroient arrosé mon tombeau?  
 Divinités, de mon sort envieuses  
 Avez-vous un destin si beau?  
 Les yeux de la divine Afrée  
 M'ont vengé de votre courroux:  
 Vous ignorez les plaisirs les plus doux,  
 Descendez en une contrée  
 Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

ASTRÉE.

N'irritez point les Dieux, & craignez leur puissance;  
 Vos transports les pourroient contre-nous animer.  
 J'ai de vos feux assez de connoissance,  
 Vous m'aimez trop...

CELADON.

Peut-on vous trop aimer?

Que je vous ai causé d'alarmes!

Ai-je trop pû les payer par mes larmes?

Ah! que nous bénirons nos fers,

Si l'amour mesure ses charmes

Sur les tourmens qu'on a soufferts!

ASTRE'E, CELADON.

O! doux souvenir de nos peines!

O nœuds, par qui l'amour recommence à former

L'espoir le plus cher de nos chaînes,

Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer.

O! doux souvenir de nos peines!



## S C E N E V.

ISMENE, GALATE'E, CELADON,  
ASTRE'E.

CELADON à ASTRE'E.

**L**A Nymphé vient à nous.

CELADON à GALATE'E.

Princesse, notre sort

Vous doit faire excuser ces marques de transport.

GALATE'E.

J'ai déjà tout appris d'Ismene,

Tendres Amans, vos vœux sont exaucez;

Venez.

Venez voir en cette eau la fin de votre peine.

ASTRÉE & CELADON.

Nous la voyons dans nos cœurs, c'est assez.

ISMÈNE.

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne,

Achevons de remplir les ordres du Destin;

Tout obéit à mon pouvoir divin:

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne:

Unissons ces tendres Amans,

Ils n'ont que trop souffert; finissons leurs tourmens;

GALATÉE, ISMÈNE, ASTRÉE,  
CELADON.

Unissons ces  
Unissez de } tendres Amans,

Ils n'ont que trop souffert { finissons }  
  { finissez } leurs tourmens.

ISMÈNE.

Du haut de leur gloire éternelle

Les Dieux ont daigné voir ces Amans en ce jour;

Et veulent rendre leur amour

Heureux autant qu'il fût fidelle.

GALATÉE, ISMÈNE, ASTRÉE,  
CELADON.

Unissons ces  
Unissez de } tendres Amans.

Ils n'ont que trop souffert { finissons }  
  { finissez } leurs tourmens.

GALATÉE.

Le Printemps avec toutes ses graces

Ne

Ne nous paroîtroit pas entouré de plaisirs,  
 Si l'Hiver environné de glaces  
 N'avoit interrompu le règne des Zéphirs.

ISMENE.

Plus on a de tourmens soufferts  
 Plus douce est la fin du martire;  
 Plus Borée a troublé les airs,  
 Et plus le retour de Zéphire  
 Cause de joie à l'Univers.



## SCENE VI.

GALATE'E, ISMENE, HILAS.

*Chœur de Bergers & de Bergeres.*

GALATE'E.

Que tout ce que ma Cour a de magnificence,  
 Accompagne aujourd'hui l'Hymen de ces Amans;  
 Inventez tous des divertissemens  
 Dignes de ma présence.

ISMENE & GALATE'E.

Amans, votre persévérance  
 Du fort surmonte les rigueurs,  
 Que l'Hymen & l'Amour toujours d'intelligence  
 Vous combient à jamais de toutes leurs douceurs.

LE CHOEUR.

Que l'Hymen & l'Amour toujours d'intelligence

Vous



Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

*HILAS, aux Amans qui veulent aller à la Fontaine de la Vérité d'Amour.*

Ces indiscrettes eaux vont vous accuser tous,

Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles  
Sont fidelles.

A quoi sert d'être jaloux ?

C'est le moyen de déplaire,

Et de faire

Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que vous.

ISMENE.

Esprits soumis à ma puissance,

Venez, & sous divers déguisemens,

Faites connoître à ces heureux Amans

Les surprenans effets de votre obéissance.



SCÈNE VII.

*Troupe de la suite d'ISMENE.*

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

LIZETTA.

**C**hi per megl mi vuol pigliar!

*Sen Lizetta,*

*Fanciulletta,*

*Vezzo.*

## A S T R E' E;

*Vezzozetta,**Leggiadretta,**Son d'amore la saetta**Fatta per tutto infiammar.**Chi per mogl' mi vuol pigliar!**Ogni fior, sè non è colto,**Cade, è da gli venti è tolto.**Ahi che tem' ch'al primo fiato**Certo fior troppo guardato**Meco più non possa star.**Chi per mogl' mi vuol pigliar!***GALIOFFO, Amante di Lizetta.***Di voi sono innamorato.**Il fantolin Dio bendato**Con un stral avelenato**M'ha per voi ferito il cor.**Rispondete a tanto ardor.**E fate entrar, en sto di fortunato,**El mio vascel' tormentato.**Nel dolce porto d'Amor.***GAMBARINI, Rivale di Galioffo.***Tù sei matt' d'amar sta bella.**Speri tù qualche mercè?**Quest' amor convien' à tè**Com' all' asino la sella.**Lizetta è fatta per me,**Com' io son fatto per ella.*

*Son gioven', le è giovanella.*

*Son fedel, le è pien' di fe.*

*Com' io son fatto per ella,*

*Lizetta è fatta per mè.*

LIZETTA.

*O quanti bechi*

*Balordi è vecchi!*

*Qual Bruttalaccio!*

*Qual Nazonaccio!*

*Non voglio tal servitù,*

*Nè mi maritarò più.*

GALIOFFO.

*Voi mi sprezzatte!*

GAMBARINI.

*Voi mi beffatte!*

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

*Non voglio tal servitù,*

*Nè mi maritarò piu.*

CHOEUR de la suite de GALATE'E.

Verfons dans tous les cœurs une joie éclatante.

Qu'en ces lieux tout rie & tout chante.

Fuyez, éloignez-vous d'ici

Ennui, chagrin, triste fouci.

TROUPE de la suite d'ISMENE.

*Cantiamo,*

*Balliamo,*

*Ridiamo,*

122 ASTRE'E, TRAGÉDIE.

*Sempre viviamo così.*

Troupe de la fuite de GALATE'E.

Chantons , portons nos voix jusqu'au celeste empire  
Que les plus graves Dieux , en nous entendant rire,  
Y soient forcez de rire aussi.

*Suite d'ISMENE.*

*Sù pigliam' tutte le gioie*

*E mandiam' tutte le noie*

*All' inferno in questo dì.*

Tous ensemble.

Verfons dans tous les cœurs une joie éclatante.

Qu'en ces lieux tout rie & tout chante.

Fuyez , éloignez-vous d'ici.

Ennui , chagrin , triste fouci.

*Fin du troisieme & dernier Acte.*



LE  
FLORENTIN,  
*COMÉDIE.*

Attribuée à M. DE LA FONTAINE.



# A C T E U R S.

HARPAJESME, *Florentin.*

HORTENSE, *Pupille d'Harpajème.*

TIMANTE, *Amant d'Hortense.*

AGATHE, *Mere d'Harpajème.*

MARINETTE, *Servante d'Harpajème.*

UN SERRURIER.

UN EXEMPT.

DES RECORDS.

*La Scene est à Florence,*



L E

F L O R E N T I N ,

C O M É D I E .



A C T E I .

S C E N E I .

T I M A N T E , M A R I N E T T E .

M A R I N E T T E .

**Q**ue vois-je, êtes-vous fou, Timante? ignorez-vous?

A quel point est feroce un Florentin jaloux?

Vous êtes son rival, transporté de colere;

Il fait de vous tuer sa principale affaire,

Et loin d'envisager ces périls évidens,

Vous venez dans sa chambre, où donc est le bon sens?

T I M A N T E .

Oui, je sai tout cela, Marinette, mais j'aime.

226            LE FLORENTIN ,  
Voyant sortir d'ici le brutal Harpajême ,  
J'ai voulu profiter ....

MARINETTE.

Vous ne savez donc pas  
Qu'à peine il est sorti qu'il revient sur ses pas ?  
Occupé seulement de l'âpre jalousie ,  
Rien ne peut l'assurer , de tout il se défie ,  
S'il faut en revenant qu'il vous trouve en ces lieux...

TIMANTE.

Va , va , j'ai mes raisons pour paroître à ses yeux :  
Mais de grace instruis-moi de ce que fait Hortense ,  
De tout ce qu'elle dit , de tout ce qu'elle pense ,  
Harpajême toujours poursuit-il ses projets ?  
La tient-il enfermée encore ?

MARINETTE.

Plus que jamais :  
Pour la soustraire aux yeux de votre Seigneurie ,  
Il met tout en usage , artifice , industrie ;  
Une chambre où le jour n'entre que rarement ,  
Est de la pauvre enfant l'unique appartement ;  
Autour régné une épaisse & terrible muraille ,  
De briques composées & de pierre de taille ,  
Un labyrinthe obscur , pénible à traverser ,  
Offre avant que d'entrer sept portes à passer ,  
Chaque porte , outre un nombre infini de ferrures  
Sous differens ressorts à quatre ou cinq ferrures ,  
Huit ou dix cadénats , & quinze ou vingt verroux ,

Voi-



Voilà le plan du fort où ce bourru jaloux  
 Enferme avec grand soin la malheureuse Hortense,  
 Encor ne la croit-il pas trop en assurance;  
 Pour mettre sa personne à l'abri du danger,  
 Seul il la voit, l'habille, & lui sert à manger;  
 Seul il passe en tout temps la journée avec elle,  
 A la voir tricoter ou blanchir sa dentelle;  
 Par fois pour lui fournir des passe-temps plus doux,  
 Il lui lit les devoirs de l'épouse à l'époux,  
 Ou bien pour l'égayer prenant une guitare  
 Il lui racle à l'oreille un air vieil & bizarre;  
 La nuit pour empêcher qu'on ne le trompe en rien,  
 Une cloison sépare & son lit & le sien,  
 Le bruit d'une araignée alors qu'elle tricotte,  
 Une mouche qui vole, une souris qui trotte,  
 Sont éléphants pour lui, qui l'attarment soudain,  
 Du haut jusques en bas un pistolet en main,  
 Ayant par ses clameurs éveillé tout le monde,  
 Il court, il cherche, il rode, il fait par tout la ronde,  
 Non, le Diable ennemi de tous les gens de bien,  
 Est moins jaloux, moins fol, moins méchant; moins  
     bizarre,  
 Moins envieux, moins loup, moins vilain, moins  
     avare,  
 Moins scelerat, moins chien, moins traître, moins  
     lutin,  
 Que n'est pour nos péchez ce maudit Florentin.

128. LE FLORENTIN,  
TIMANTE.

Le malheureux ! on fait comment il traite Hortense ,  
Par mes soins la Justice en a pris connoissance ,  
Je puis par un arrêt tromper sa passion ,  
Mais je crains de le mettre en execution.

MARINETTE.

S'il falloit qu'il en eût la moindre connoissance ,  
Le poignard aussi-tôt vous priveroit d'Hortense ,  
Parlant sur ce chapitre , il nous a dit cent fois ,  
Qu'avant que se soumettre à la rigueur des Loix ,  
Il choisiroit plutôt le parti de la pendre ,  
Et qu'il aimeroit mieux l'étouffer que la rendre.

TIMANTE.

Cette Lettre pourra traverser ses desseins ,  
Je feindrai de la mettre à ses yeux en tes mains ,  
Te priant de la rendre entre celles d'Hortense .  
Toi pour ne point marquer aucune intelligence ,  
Tu la refuseras avec emportement.

MARINETTE.

J'entens , mais gardez-vous de lui en ce moment ;  
Il fait faire , dit-on , un ressort qu'il nous cache ,  
A l'achever dans peu son ferrurier s'attache ,  
Déjà....

TIMANTE.

Le ferrurier s'en est ouvert à moi ,  
C'est un homme d'honneur , il m'a donné sa foi ,  
Moyennant quelqu'argent que j'ai sù lui promettre ,

De

De concert avec lui j'ai dicté cette Lettre.  
 Pour punir d'un jaloux les desirs déréglés ;  
 Je viens exprès.... il entre....



S C E N E II.

HARPAJEME, AGATHE, MARINETTE,  
 TIMANTE.

MARINETTE.

Allez au Diable, allez :  
 Pour qui me prenez-vous, & quelle est votre attente ?  
 Merci diantre, ai-je l'air d'une fille intrigante ?

HARPAJEME.

Que vois-je ?

TIMANTE.

Hé, Marinette un mot, écoute-moi.

MARINETTE.

Ne m'approchez pas.

HARPAJEME.

Bon!

TIMANTE.

Cent Louis font pour toi.

Les voilà.

LE FLORENTIN,  
MARINETTE.

Je n'ai point une ame interessée.

TIMANTE.

Quoi....

MARINETTE.

Ces poings puniront votre infame pensée.

Si vous restez .

TIMANTE.

Hortense est commise à tes soins ,

Pour m'obliger , rends-lui ce billet sans témoins.

HARPAJEME *se jette sur la Lettre.*

Ah, ah! perturbateur du repos du ménage ,

Tu veux donc la séduire & me faire un outrage.

TIMANTE *l'épée à la main.*

Redonne-moi ma Lettre ou ce fer que tu vois....

HARPAJEME.

Barthelemi, Christophle, Ignace, Ambroise, à moi.





## SCÈNE III.

HARPAJÈME, AGATHE, MARINETTE.

MARINETTE.

Comme il fuit.

HARPAJÈME.

Il fait bien, car cette mienne épée  
 Dans son infame sang alloit être trempée;  
 Mais de le voir ici me voila tout outré,  
 Comment est-il venu? comment est-il entré?

MARINETTE.

J'étois là bas au frais quand je l'ai vû paroître,  
 Je suis soudain rentrée, il m'a suivie en traître,  
 Me disant qu'il vouloit m'enrichir pour toujours,  
 Que je prisse le soin de servir ses amours,  
 Et faisant succeder les effets aux paroles,  
 Il m'a voulu couler dans la main cent pistoles:  
 Mais j'aurois moins souffert s'il avois mis dedans  
 Ou des cailloux glacez, ou des charbons ardens.  
 Je crève quand je pense aux offres insolentes....

HARPAJÈME.

Ah, ma mere, voila la perle des servantes.  
 Embrasse-moi, ma fille, auriez-vous crû cela?

Hé bien? avec ses soins ma mere & ces clefs-là,  
 La garde d'une femme est-elle si terrible?  
 Et croyez-vous encor cette chose possible?

## AGATHE.

Mon fils, bouleverser l'ordre des élémens,  
 Sur les flots irritez, voguer contre les vents,  
 Fixer selon ses vœux la volage Fortune,  
 Arrêter le Soleil, aller prendre la Lune;  
 Tout cela se feroit beaucoup plus aisément,  
 Que soustraire une femme aux yeux de son amant,  
 Dussiez-vous la garder avec un soin extrême,  
 Quand elle ne veut pas se garder elle-même.

## HARPAJEME.

Il n'est pas question d'aller contre les vents,  
 Ni de bouleverser l'ordre des élémens,  
 Mais de garder Hortense, & j'ai pour y suffire,  
 De bons murs, des verroux, & des yeux; c'est tout  
 dire.

## AGATHE.

Abus, lors que l'amour s'empare de deux cœurs,  
 Pour rompre leur commerce & vaincre leurs ardeurs,  
 Employez les secrets de l'art & la nature,  
 Faites faire une tour d'une épaisse structure,  
 Rendez les fondemens voisins des sombres lieux,  
 Elevez son sommet jusqu'aux voutes des Cieux,  
 Enfermez l'un des deux dans le plus haut étage,  
 Qu'à l'autre le plus bas devienne le partage,

Dans

Dans l'espace entre deux, par differens détours  
 Disposez plus d'Argus qu'un siècle n'a de jours;  
 Empruntez des ressorts les plus cachez obstacles,  
 Plus grands sont les revers, plus grands sont les mi-  
 racles,

L'un pour descendre en bas osera tout tenter,  
 L'autre aiguillonnera ses esprits pour monter,  
 Sans s'être concertés par une fin semblable,  
 Tous deux travailleront d'un concert admirable,  
 A leurs chants séducteurs Argus s'endormira,  
 Des verroux par leurs soins le ressort se rompra,  
 De moment en moment enjambant l'intervalle.  
 Enfin ils feront tant au milieu du dédale,  
 Qu'imperceptiblement ensemble ils se rendront,  
 Et malgré vos efforts, mon fils, ils se joindront:  
 C'est un coup sûr; mon âge & mon expérience.  
 Doivent dans votre esprit inspirer ma science,  
 Je sâi ce qu'en vaut l'aune, & j'ai passé par-là,  
 Votre pere vouloit me contraindre à cela,  
 Mais s'il n'eût mis un frein à cette ardeur trop  
 prompte,

Il se feroit trompé sûrement dans son compte,  
 Mon fils....

HARPAJEME.

Où, mieux que lui j'ai calculé le mien  
 Je ne suis pas si-tôt..... suffit, je ne dis rien.  
 Mais ouvrons le poulet du Damoiseau Timante.  
 Apprenons ses desseins, & voyons ce qu'il chante:

Il lit :

*Pour punir votre jaloux je me suis rendu maître de la maison qui est voisine de la vôtre, où j'ai trouvé le moyen de me faire un passage sous terre qui me conduira jusqu'à votre chambre. J'espère que la nuit ne se passera pas sans que vous m'y voyiez. Je vous en avertis, afin que votre surprise ne vous fasse rien faire qui soit entendu de votre bourru. Le même passage vous servira pour vous faire sortir de l'esclavage, & vous mettre au pouvoir de la personne qui vous aime le plus.*

Il verra s'il y vient, un plat de mon métier,  
 Et je fors pour cela de chez le ferrurier,  
 Ma foi, Monsieur Timante, on vous la garde bonne;  
 Oui, pour joindre en repos Hortense à ma personne,  
 J'ai besoin de sa mort: à tout examiner  
 Le moyen le plus sûr est de l'assassiner,  
 Pour cela j'ai donc fait construire une machine;  
 Je la ferai poser dans la chambre voisine,  
 Pressé par son amour Timante s'y rendra,  
 Mais au lieu d'y trouver Hortense il s'y prendra,  
 Alors tout à mon aise ayant en main ma dague,  
 Je vous la plongérai dans son sein, zague, zague;  
 Et le tueraï, ma mere, avec plaisir, Dieu fait,  
 Ensuite on le mettra en ma cave, *hic jacet.*

AGATHE.

Quoi! de tuer un homme auriez-vous conscience;  
 Loïn que votre dessein vous fasse aimer d'Hortense,

Co



Ce coup augmentera sa haine, il est certain.

HARPAJEME.

Bon, bon, morte est la bête, & mort est le venin.

Depuis que dans ces lieux Hortense est enfermée;

Qu'à ne plus voir Timante elle est accoutumée,

Elle est déjà soumise à vouloir m'épouser,

Pour l'y fortifier j'ai sù la disposer.

A voir un sien cousin Magistrat, homme sage,

Qu'elle connoît de nom & non pas de visage,

Elle fait seulement qu'il est en grand crédit,

Etant de ses parens & de sublime esprit,

Elle ne craindra pas d'ouvrir à sa prudence,

Les secrets de son cœur & tout ce qu'elle pense,

Et comme ce grand homme est de mes bons amis,

Afin de m'obliger, ma mere, il m'a promis

Que selon mes desirs il tournera son ame.

AGATHE.

Ce cousin entreprend de changer une femme?

Il est donc assez sot pour présumer de soi,

Et quel est donc ce sot entrepreneur?

HARPAJEME.

C'est moi.

AGATHE.

Vous?

HARPAJEME.

Moi.... de ce cousin j'avois la fantaisie,

Depuis prenant conseil d'un peu de jalousie,

Qui m'apprend que de tout il faut se défier,

J'ai

J'ai crû plus à propos de me la confier.  
 Ce soir l'obscurité devenant favorable,  
 Ayant la barbe & l'air d'un homme vénérable,  
 En habit & des pieds en tête revêtu,  
 Du fastueux dehors d'un intègre vertu,  
 Je prétens selon moi pétrir le cœur d'Hortense,  
 Et par même moyen savoir ce qu'elle pense,

AGATHE.

Gardez-vous d'accomplir ce dessein dangereux;  
 Afin qu'en son ménage un homme soit heureux,  
 Bannissant de chez-lui toute la défiance,  
 Loin de vouloir savoir ce que sa femme pense,  
 Il doit fuir avec soin comme on fuit un forfait,  
 L'occasion d'apprendre ou voir ce qu'elle fait.

HARPAJÈME.

Chançons, rien ne me peut détourner de la chose;  
 Afin d'exécuter ce que je me propose,  
 Faisons venir Hortense en cet appartement.

AGATHE.

*On ouvre plusieurs portes.*

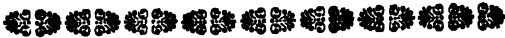
Le Ciel le punira de cet entêtement.  
 Que de portes, quel bruit de clefs, quel tintamare!

MARINETTE.

De faire voir sa femme un jaloux est avare.

AGATHE.

Oui, mais qui la confie à la foi des verroux,  
 Est trompé tôt ou tard.



## SCENE IV.

HARPAJEME, HORTENSE, AGATHE,  
MARINETTE.

HARPAJEME.

**H**ortense, approchez-vous,  
Monfieur votre cousin en ces lieux va se rendre,  
Avec un cœur ouvert ayez soin de l'entendre,  
Il est ici tout proche, & je cours l'avertir.



## SCENE V.

HORTENSE, AGATHE, MARINETTE.

AGATHE.

**A**utant qu'à vos débats on m'a vû compatir,  
Autant ma joie éclate à votre intelligence,  
Ma bru je vais agir de toute ma puissance,  
Pour porter de mon fils l'esprit à la douceur,  
Vous à le caresser contraignez votre cœur.  
Nos petites façons amolissent les ames,  
Et les hommes ne font que ce qui plaît aux fem-  
mes.

SCE-



## SCÈNE VI.

HORTENSE, MARINETTE.

MARINETTE.

**H**arpajème, ce soir sera donc votre époux ?

HORTENSE.

Un jaloux furieux, les astres en courroux,  
L'horreur d'une prison, longue, obscure, ennuyante,  
Le repos de mes jours, tout l'ordonne.

MARINETTE.

Et Timante

Voulez-vous pour jamais renoncer à le voir ?  
D'être un jour votre époux il conserve l'espoir ;  
Même il a, m'a-t'il dit, en tête un stratagème  
Qui vous délivrera des rigueurs d'Harpa jème.

HORTENSE.

Hé ! que pourra-t-il faire ? hélas ! plus que le mien,  
Son intérêt me porte à ce triste lien.  
Il m'aime & m'aimera tant qu'il verra mon ame  
Libre & dans un état de répondre à sa flamme,  
Harpa jème le hait, sa vie est en danger :  
Peut-être quand l'hymen aura sù m'engager,  
Qu'étouffant un amour que l'espoir a fait naître,  
Il n'y songera plus, je l'oublierai peut-être,

J'y

J'y ferai mes efforts, du moins pour commencer  
 D'ôter de mon esprit Timante & le chasser,  
 Au cousin que j'attends je vais ouvrir mon ame:  
 Implorer ses conseils pour éteindre ma flâme.  
 Et si je ne profite enfin de sa leçon,  
 Je parlerai au moins de ce pauvre garçon.

MARINETTE.

D'accord; mais ce cousin n'est autre qu'Harpajème;  
 Je vous en avertis.

HORTENSE.

Que dis-tu? lui?

MARINETTE.

Lui-même.

Poussé par un esprit curieux & jaloux,  
 Sachant que ce cousin n'est point connu de vous,  
 Sous un déguisement & de voix & de mine,  
 Vous donnant des conseils de cousin à cousine,  
 Il prétend vous tirer de vos égaremens,  
 Et par même moyen savoir vos sentimens.  
 Pour punir ce bourru c'est à vous de vous taire;  
 Et de dissimuler le commerce....

HORTENSE.

Au contraire

Pour punir dignement sa curiosité,  
 Je lui vais de bon cœur dire la vérité,  
 Puis qu'il ose en venir à cette extravagance;  
 Je vais lui découvrir sans nulle répugnance,

Tout

Tout ce que sent mon cœur, & réduire le sien  
 A fuir de mon hymen le dangereux lien;  
 Bien mieux qu'il ne souhaite, il s'en va me connoître,  
 Je m'en ferai hair par cet aveu peut-être,  
 Ou sachant de quel air je l'estime aujourd'hui,  
 S'il veut bien m'épouser encor tant pis pour lui.

MARINETTE.

Il entre, ah que sa barbe est rébarbarative.

HORTENSE.

Il se repentira de cette tentative.



## SCENE VII.

HARPAJEME, HORTENSE, MARINETTE.

HARPAJEME *en Docteur.*

*à part.*

*A Marinette.*

**F**Eignons pour l'abuser .... en ces lieux envoyé  
 Pour mettre au bon sentier votre esprit dévoyé....

MARINETTE.

Ce n'est pas moi.

HARPAJEME.

Qui de vous deux est ma parente

Hortense ?

MARINETTE.

Je ne suis, Monsieur, que la servante.

HAR-

HARPAJEME.

Est-ce vous ?

HORTENSE.

Oui, Monsieur

HARPAJEME à *Marinette.*à *Hortense.*

Des sieges ....siez-vous

à *Marinette.*

Regardez-moi,... fermez ce faux jour.... laissez-nous.



## SCENE VIII.

HARPAJEME, HORTENSE.

HARPAJEME.

**M**A cousine, en ces lieux de la part d'Harpajême  
 Je viens pour vous porter à l'hymen: il vous aime,  
 Dès vos plus jeunes ans on vous marqua ce choix,  
 Votre pere en mourant vous imposâ ces loix;  
 Mais vous d'une amour folle étant préoccupée,  
 Vous rendez du défunt la volonté trompée,  
 Et le pauvre Harpajême au lieu d'affection  
 N'a vû que haine en vous & que rebellion.

HORTENSE.

Il est vrai, son humeur a rebuté la mienne,  
 Mais, Monsieur, ce n'est pas ma faute, c'est la  
 sienne.

HAR-

LE FLORENTIN,  
HARPAJÈME.

Comment ?

HORTENSE.

Nous demeurions à huit milles d'ici,  
Je n'avois jamais vû que lui seul d'homme; ainsi,  
Je me contoïis toujours compagne de sa couche,  
Quoiqu'il me parût froid, noir, bizarre & farouche,  
Sans amour, il est vrai, toutefois sans ennui,  
Préfumant que tout homme étoit fait comme lui;  
Mais loin de me tenir dans cette erreur extrême,  
A me désabuser il travailla lui-même,  
Et j'appris par ses soins avec quelque pitié,  
Qu'il étoit des mortels le plus disgracié.

HARPAJÈME.

Quoi! lui-même, comment ?

HORTENSE.

Vous le savez, mon pere  
De son pouvoir sur moi le fit dépositaire,  
Et mourut peu de tems après la mort du sien;  
Harpajème heritier & maître d'un grand bien,  
D'avoir place au Sénat conçut quelque esperance.  
Il voulut faire voir son triomphe à Florence,  
M'y traînant avec lui, malgré moi, dans ces lieux;  
Mille gens bien tournez s'offrirent à mes yeux,  
Qui de me plaire tous prirent un soin extrême,  
Faisant réflexion sur eux, sur Harpajème,  
Qu'y vis-je, ah! mon cousin, quelle comparaison,

L'er-



L'erreur en mon esprit fit place à la raison,  
 Mon jaloux me parut d'un dégoût manifeste,  
 Et je pris sa personne en haine.

HARPAJEME. *bas,*

Je déteste...

HORTENSE.

Quoi, donc, ce franc aveu vous déplaît-il? comment?  
 Est-ce que je m'explique à vous trop hardiment?

HARPAJEME.

Non pas, non pas.

HORTENSE.

Je vais me contraindre.

HARPAJEME.

Au contraire,

De ce que vous pensez il ne faut rien me taire,  
 Si vous voulez, pesant l'une & l'autre raison,  
 Que je fonde une paix stable en votre maison,  
 Vous devez me montrer votre ame toute nue,  
 Ma cousine.

HORTENSE.

Oh! vraiment, j'y suis bien résoluë,  
 Avant que d'épouser Harpajême aujourd'hui,  
 Afin que vous jugiez si je dois être à lui,  
 De tout ce que j'ai fait, de tout ce qu'il m'inspire,  
 Je ne vous tairai rien; mais n'allez pas lui dire.

HARPAJEME.

Oh! non, non: revenons à la réflexion.

Vous

Vous fîtes dès ce temps le choix d'un galant ?

HORTENSE.

Non ,

Jamais d'en choisir un je n'eusse la pensée,  
Mais Harpajême épris d'une rage insensée,  
Pouffé par un esprit ridicule, importun,  
A son dam malgré moi m'en fit découvrir un.

HARPAJÊME.

Vous verrez que cet homme aura tout fait.

HORTENSE.

Sans doute,

Car me voulant contraindre à prendre une autre  
route,

Pour m'ôter du grand monde, il me fit enfermer,  
J'étois à ma fenêtre à prendre souvent l'air,  
D'un logis près un homme en faisoit tout de même,  
Je ne le voyois pas d'abord, mais...

HARPAJÊME.

Harpajême

Vous le fit découvrir, n'est-ce pas ?

HORTENSE.

Justement,

Il me dit tourmenté par son tempérament,  
Que sans doute cet homme étoit-là pour me plaire,  
Et m'ordonna sur tout, fulminant de colere,  
De ne me plus montrer lors que je l'y verrois,  
Instruite à ce discours de ce que j'ignorois.

A me montrer encor je me plûs davantage,  
Et je vis qu'Harpajême avoit dit vrai.

HARPAJÊME.

J'enrage!

HORTENSE.

Cet homme enfin, Monsieur, dont Timante est le  
nom,

Me fit voir en ses yeux qu'il m'aimoit tout de bon.  
Il est jeune, bien-fait; sa personne rassemble,  
Dans sa perfection tous les bons airs ensemble;  
Magnifique en habit, noble en ses actions,  
Charmant...

HARPAJÊME.

Passiez, passez sur ces perfections,  
Il n'est pas question de vanter son mérite.

HORTENSE.

Pardonnez-moi, Monsieur, dans l'ardeur qui m'agite,  
Il me semble à propos de vous bien faire voir  
Que celui pour qui seul j'ai trahi mon devoir,  
Possédant dignement tout ce qu'il faut pour plaire,  
A de quoi m'excuser de ce que j'ai pû faire.  
Timante est en vertu, (& j'en suis caution)  
Tout ce qu'est Harpajême en imperfection.

HARPAJÊME.

Que nature pâtit! mais poursuivons, peut-être . .  
Cet amant vous revit encore à la fenêtre.

Non, je ne le vis plus, mon bourru mécontent  
Fit de dépit fermer ma fenêtre à l'instant.

HARPAJÈME.

Eh le bourru, mais....

HORTENSE.

Mais pour punir sa rudesse,  
Timante en un billet m'exprima sa tendresse,  
Et me le fit tenir nonobstant mon jaloux.

HARPAJÈME.

Comment?

HORTENSE.

Prenant le frais tous deux devant chez nous,  
Deux petits libertins qui mangeoient des cerises,  
Vinrent contre Harpajème à diverses reprises,  
Riant, chantant, faisant semblant de badiner,  
Ils jettoient leurs noyaux l'un après l'autre en l'air:  
Un noyau vint frapper Harpajème au visage,  
Il leur dit de n'y plus retourner davantage,  
Eux sans daigner l'ouïr en jettant à l'envi,  
Cet agaçant noyau de plusieurs fut suivi,  
Harpajème à chacun redoubla ses menaces;  
Riant de lui sous cape & faisant des grimaces,  
Malicieusement ces petits obtinez  
Ne visoient plus qu'à lui, prenant pour but son nez:  
Transporté de colere, & perdant patience,  
Harpajème après eux courut à toute outrance,

Quand

Quand d'un logis voisin Timante étant forti,  
 De cet heureux succès aussitôt averti,  
 Il me donna sa Lettre & rentra dans sa cage.  
 Harpajème revint éssoufflé, tout en nage,  
 Sans avoir joint ces deux espiégles; enrôé,  
 Fatigué, détestant de s'être vû joué,  
 Il en pensa crever de rage & de tristesse.  
 Comme je ne veux rien vous cacher, je confesse  
 Que je livrai mon ame à de secrets plaisirs,  
 De voir que ce jaloux fût malgré ses desirs  
 La fable d'un rival & la dupe....

HARPAJÈME.

Ah! je creve,  
 De répondre au billet vous n'eûtes pas de treve,

HORTENSE.

D'accord, mais il falloit trouver l'invention  
 De le pouvoir donner.

HARPAJÈME.

Vous la trouvâtes?

HORTENSE.

Bon,

Harpajème y pourvut, pressé par sa foiblesse,  
 Il voulut consulter une Devinersse,  
 Pour voir s'il seroit seul maître de mes appas,  
 Il m'y fit un matin accompagner ses pas:  
 A peine fortions-nous, que j'apperçois Timante,  
 Harpajème à sa vue aussitôt s'épouvante,

Nous observe de près, me tenant une main,  
 Dans l'autre étoit ma Lettre, inquiète en chemin,  
 Comment de la donner je pourrois faire en sorte.  
 Un homme qui fendoit du bois devant sa porte,  
 A faire un joli tour me fit soudain penser,  
 Dans les buches exprès je fus m'embarrasser;  
 Je tombe, & par l'effet d'une malice extrême,  
 J'entraîne avecque moi rudement Harpajème;  
 Timante à cette chute accourt à mon secours;  
 Moi, qui mettois mon soin à l'observer toujours,  
 Comme il m'offroit sa main pour soutenir la mienne,  
 Je coulai promptement mon billet dans la sienne,  
 Puis je fus du jaloux relever le chapeau,  
 Qui dans ce temps cherchoit ses gans & son man-  
 teau,  
 M'injuriant, pestant contre la destinée,  
 Mais comme heureusement ma Lettre étoit donnée,  
 Il ne pût me fâcher, crotté, gonflé d'ennui  
 Il revint sur ses pas, j'y revins avec lui,  
 Non sans rire en secret, songeant à cette chute,  
 De mon invention & de sa culebute.

## HARPAJÈME.

Ouf, & qu'arriva-t-il de l'un & l'autre tour.

## HORTENSE.

Timante instruit par moi, pressé de son amour,  
 Pour me pouvoir parler usâ d'un stratagème,  
 Et fit secrettement avertir Harpajème,

Par

Par un homme aposté qu'il vouloit m'enlever,  
 Qu'un soir à ma fenêtre il devoit me trouver,  
 Et que nous mémagions le moment favorable,  
 Pour m'arracher des mains d'un jaloux détestable.  
 Cet avis fit l'effet que nous avions pensé,  
 Par cette fausse allarme Harpajème offensé,  
 Voulant assassiner l'auteur de cet outrage,  
 Etant accompagné de Spadaffins à gage,  
 Fit quinze nuits le guet sous mon appartement,  
 Et je vis quinze nuits de suite mon amant,  
 Dans celui du jardin au bas de ma fenêtre,  
 Par des transports charmans que nos cœurs laissoient  
 naître,  
 Sans crainte du jaloux exprimant nos amours,  
 Nous cherchions les moyens de le fuir toujours,  
 Et ne nous arrachions de ce lieu de délices,  
 Qu'au moment que du jour on voyoit les prémices,  
 Je me mettois au lit, où feignant de dormir,  
 J'entendois mon bourru touffer, cracher, fremir.  
 Tantôt venant mouillé jusques à sa chemise,  
 Tantôt soufflant ses doigts tranfi du vent de bize;  
 Toujours incommodé, toujours tremblant d'effroi,  
 C'étoit, je vous l'assûre, un grand plaisir pour moi.

HARPAJÈME.

Quelle pilule!

HORTENSE.

Hélas! ce temps ne dura guère,

Et ce ne fut pour nous qu'une fleur passagère ;  
 De perdre ainsi ses pas notre bizarre outré,  
 Voyant l'an du trépas de mon père expiré,  
 De son autorité pressa notre hymenée ;  
 A refuser son choix me voyant obstinée,  
 Il fit faire un cachot où j'ai passé six mois,  
 Et j'en fors aujourd'hui pour la première fois.  
 Avec ces sentimens, & cette haine extrême,  
 Jugez-vous que je doive épouser Harpajème ?

## HARPAJÈME.

C'est mon avis. Timante est d'aimable entretien.  
 Il est vrai, beau, bien-fait, d'accord, mais il n'a  
 rien :

Harpajème est jaloux, j'y consens, il est chiche  
 De ces tons doucereux, oui, mais il est très-riche,  
 Pour en ménage avoir du bon tems, de beaux jours,  
 Croyez-moi, la richesse est d'un puissant secours,  
 Le cœur qui penche ailleurs en sent quelque amer-  
 tume.

Mais parmi l'abondance à tout on s'accoutume,  
 Vaincre une passion, funeste à son devoir,  
 C'est une bagatelle. on n'a qu'à le vouloir.  
 Par exemple étouffez cette flamme imprudente,  
 N'envisagez jamais qu'avec horreur Timante,  
 Oubliez tout de lui, même jusqu'à son nom ;  
 Ca ma cousine, allons, promettez-le-moi.

HOR-



COMÉDIE.  
HORTENSE.

151

Non,

HARPAJÈME.

Comment non, & pourquoi ?

HORTENSE.

Je connois ma foiblesse,  
Je ne pourrois jamais vous tenir ma promesse.

HARPAJÈME.

Harpajème fait donc des efforts superflus ?

HORTENSE.

Il sera mon époux, & que veut-il de plus ?

HARPAJÈME.

Mais vous devez au moins lui montrer quelque  
estime.

HORTENSE.

Epouser un mari sans qu'on l'aime est-ce un crime ?

HARPAJÈME.

Il vous déplaît donc ?

HORTENSE.

Plus qu'on ne peut exprimer.

HARPAJÈME.

Peut-être avec le tems vous le pourrez aimer.

HORTENSE.

Le tems n'éteindra pas l'ardeur qui me domine,  
Je n'aimerai jamais que Timante.

HARPAJÈME.

Ah coquine,

Je n'y puis soutenir, connoissez votre erreur.

HORTENSE.

Ah, ah! c'est vous, Monsieur; quelle métamorphose?

Pourquoi? si vous étiez en doute de la chose,  
 Vous êtes redevable à ma sincérité,  
 De ne vous avoir point fardé la vérité,  
 Voilà quelle je suis par votre humeur jalouse.  
 Et quelle je serai, si je suis votre épouse.

HARPAJEME.

Votre malice en vain s'applique à l'éviter;  
 Je serai votre époux pour vous persécuter;  
 Pour vous rendre odieux & Timante & la vie;  
 A vous faire enrager je mettrai mon génie.  
 Marinette.



## S C E N E IX.

HARPAJEME, HORTENSE, MARINETTE.

MARINETTE.

**H**arpajème.

HARPAJEME.

Hé bien le ferrurier

Travaille-t-il?

MA-

MARINETTE *le voyant en robe.*

Ah, ah!

HARPAJEME.

Cesse de t'effrayer,

Je viens sous cet habit apprendre son histoire,  
J'ai découvert par-là ce qu'on ne pourra croire,  
Malgré ma défiance exacte en tapinois,  
L'aurois-tu crû, ma fille, ils m'ont trompé cent  
fois.

MARINETTE.

Ah les méchantes gens!

HARPAJEME.

Mais j'en tiens la vengeance

Timante doit venir pour enlever Hortense,  
Le piège ici l'attend, oui, traîtresse à vos yeux,  
Vous verrez poignarder ce qui vous plaît le mieux,  
Nous allons bien-tôt voir l'essai de cet ouvrage.





## S C E N E X.

HARPAJEME, HORTENSE, MARINETTE, LE SERRURIER.

HARPAJEME.

Est-ce fait ?

LE SERRURIER.

Oui, Monsieur, & pour en voir l'usage,  
Jé vais tout de ce pas à vos yeux l'essayer.

HARPAJEME.

Non, non, ce n'est qu'à moi que je veux m'en  
fier,

J'en veux faire l'essai moi-même.

LE SERRURIER.

Et que m'importe,  
Sortez donc par ici, passez par cette porte,  
Marchez, venez à moi sans rien appréhender,  
Hé bien, n'êtes-vous pas pris comme un sot ?

HARPAJEME *est dans une machine comme  
une cage.*

Fort bien,  
On ne peut l'être mieux, la peste ! quelle étreinte,  
Otez-moi promptement, la posture est contrainte.

L E

LE SERRURIER.

Vous délivrer n'est plus en mon pouvoir.

HARPAJEME.

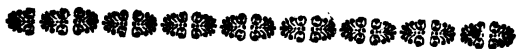
Pourquoi?

LE SERRURIER.

Je n'en suis plus le maître.

HARPAJEME.

Et qui l'est donc?



## S C E N E X I.

HARPAJEME, HORTENSE, MARINETTE, TIMANTE.

TIMANTE.

C'est moi.

HARPAJEME.

Comment on me trahit.

TIMANTE.

Non, on te fait justice,  
 Par cette invention tu forgeois mon supplice,  
 Et j'en ai fait le tien pour tirer d'embarras  
 La belle Hortense.

HARPAJEME.

Hortense, ah, ne le croyez pas,  
 Songez qu'à m'épouser votre foi vous engage,  
 Ou bien que du démon vous ferez le partage.

LE FLORENTIN,  
HORTENSE.

Je l'étois sans ressource en vous donnant la main;  
Mais jé crois qu'avec lui l'oracle est moins certain.

HARPAJEME.

Ah! Marinette à moi, délivre-moi, dépêche.

MARINETTE.

Je n'oserois, Monsieur, Timante m'en empêche.

TIMANTE.

Vos parens & les miens vont combler nôtre espoir,  
Allons, Hortense, adieu, Seigneur, jusqu'au revoir.

HARPAJEME.

Arrête.

HORTENSE.

Adieu, Monsieur, votre servante.

HARPAJEME.

Hortense,

Songez ....

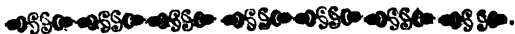
MARINETTE.

Adieu, Pilate, un peu de patience.

HARPAJEME.

Arrête, arrête, arrête, hola, quelqu'un hola,

A moi tôt.



S C E N E XII.

AGATHE, HARPAJEME.

AGATHE.

**H**E bon Dieu! qui vous a buché-là.

Mon.

Mon fils?

HARPAJEME.

Moi-même.

AGATHE.

Vous?

HARPAJEME.

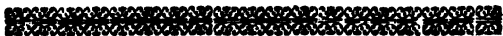
Ah, ma mere, on m'outrage,  
 Dans mes propres panneaux j'ai donné, j'en enrage,  
 Soulagez-moi, brisez ce trébuchet maudit.

AGATHE.

Hé bien, mon fils, hé bien, je vous l'avois bien dit,  
 De vos malins vouldoirs voilà la digne issuë,  
 Vous ne seriez pas-là si j'en eusse été cruë.

HARPAJEME.

Cette moralité sied bien à ma douleur,  
 Au meurtre mes voisins, au secours, au voleur.



## SCENE XIII.

HARPAJEME, AGATHE, UN  
 EXEMPT, DES RECORDS.

L'EXEMPT.

Quel bruit ai-je entendu?

HARPAJEME.

Monsieur l'Exempt de grace

Commandez de ces nœuds que l'on me débarrasse.

L'EXEMPT.

Enfans, prenez ce soin.

AGATHE.

C'en est fait.

HARPAJEME.

Grand merci

Courons après les gens qui causent mon souci.

L'EXEMPT.

Mon ordre est de venir m'assurer de vous-même,

Le Sénat qui connoît votre rigueur extrême.

Vous ordonne à l'instant que sans égard à rien,

Vous lui rendiez raison d'Hortense & de son bien.

HARPAJEME.

Le Sénat le prend mal.

L'EXEMPT.

La résistance est vaine,

Allons.

HARPAJEME.

Je n'irai pas.

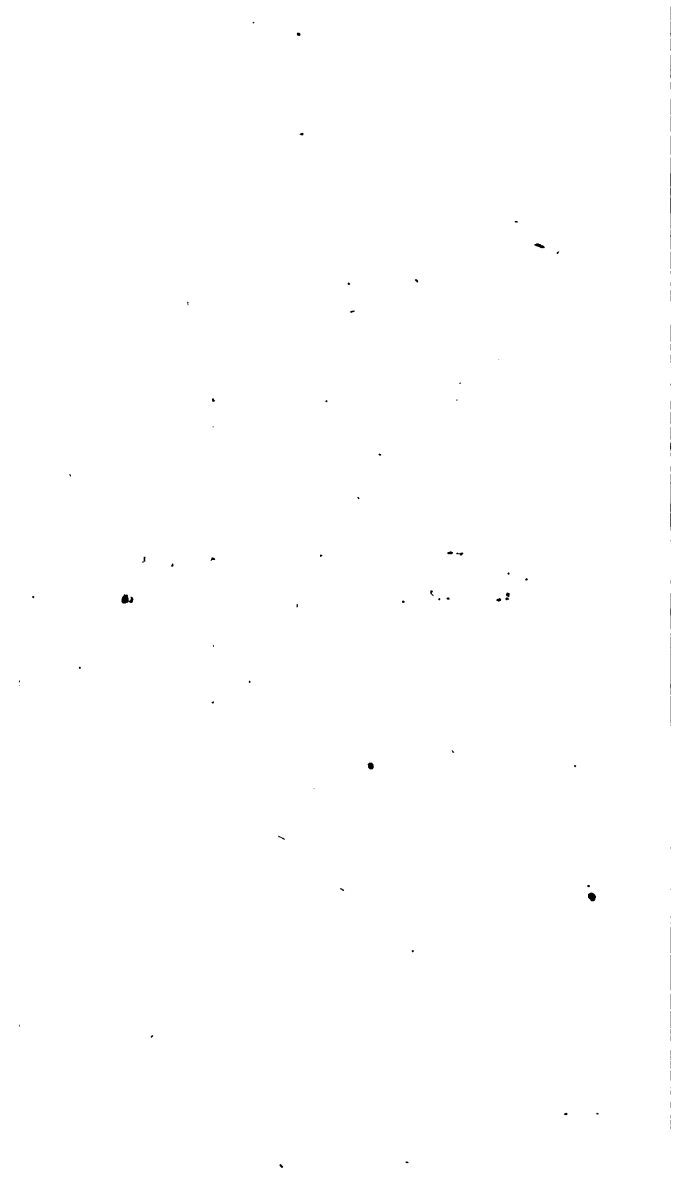
L'EXEMPT.

Hé bien donc qu'on l'y traîne.



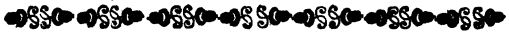


FRAGMENS  
DE  
GALATÉE.





*J*E n'ai point commencé cet ouvrage dans le dessein d'en faire un Opera avec les accompagnemens ordinaires, qui sont le spectacle, & les autres divertissemens. Je n'ai eu pour but que de m'exercer en ce genre de Comédie ou de Tragedie mêlé de Chansons, qui me donnoit alors du plaisir. L'inconstance & l'inquiétude qui me sont si naturelles, m'ont empêché d'achever les trois Actes à quoi je voulois réduire ce sujet. Si l'on trouve quelque satisfaction à lire ces deux premiers, peut-être me resoudrai-je à y ajouter le troisiéme.



**P E R S O N N A G E S.**

**GALATE'E**, Nymphe fille de Nérée.

**ACIS**, Berger aimé de Galatée.

**NERE'E**, Pere de Galatée.

**POLYPHEME**, Cyclope amoureux de Galatée.

**CLIMENE**, Bergere & confidente de Galatée.

**TÍMANDRE**, Berger Amant de Climene &  
confident d'Acis.

**CHOEURS.**



# GALATÉE.

## ACTE I.



### SCÈNE I.

TIMANDRE.

**B**RILLANTES fleurs, naîsez,  
Herbe tendre, croissez  
Le long de ces rivages;  
Venez, petits oiseaux,  
Accorder vos ramages  
Au doux bruit de leurs eaux.

Climene sur ces bords  
Vient chercher les trésors  
De la saison nouvelle;  
Messagers du matin,  
Si vous voyez la belle,  
Chantez sur son chemin.

Et vous charmantes fleurs;

Dou-

Douces filles des pleurs  
 De la naissante Aurore,  
 Méritez que la main  
 De celle que j'adore  
 Vous moissonne en chemin.

Mais j'apperçois Acis: il aime Galatée.  
 Son ardeur pourroit bien être enfin écoutée.  
 Il est beau; c'est assez; & les filles des Dieux.  
 Ne consultent que leurs yeux.



## SCENE II.

ACIS, TIMANDRE.

ACIS.

**S**oleil, hâte tes pas; amène ma Déesse.  
 O qu'heureux sont les amans  
 Qui te reprochent sans cesse  
 La vitesse des momens!

TIMANDRE.

Acis.

ACIS.

J'entends la voix de l'Amant de Climène.  
 Cher Timandre à qui seul j'ai découvert ma peine,  
 N'as-tu point rencontré celle dont les beautés  
 Ont même sur Vénus la victoire emportée?

TIMANDRE.

Je viens de la quitter; elle aide Galatée  
A se parer des trésors de ces prez.

A C I S.

C'est Galatée elle-même

Que je viens chercher en ces lieux.

Tu t'estrompé, Timandre, & crois trop à tes yeux.

Quand on dit la beauté suprême,

On dit la Nymphé.

TIMANDRE.

On dit la Bergere que j'aime.

Nous en croirons les yeux de tout autre que vous.

CHOEUR.

Vous ne vous trompez point, Bergers, ce que l'on aime  
me

Est toujours l'objet le plus doux.

A C I S.

La voici cette Nymphé; elle vient, laissez-nous,

Bergers ce n'est qu'au seul Timandre

Que mes secrets se font entendre.





## S C E N E III.

ACIS, TIMANDRE, GALATE'E,  
CLIMENE.

A C I S.

**D**Eesse des appas, si quelqu'un des mortels  
Mettoit son cœur au pied de vos Autels;  
Que feriez-vous ?

G A L A T E ' E .

Ce don ne se refuse guère.

A C I S.

S'il étoit fait par un Amant ?

G A L A T E ' E .

Je ne l'en croirois pas moins capable de plaire.

A C I S.

Si c'étoit un Berger qui vous dit son tourment ?

G A L A T E ' E .

Il pourroit être si charmant

Qu'on l'écouteroit sans colere.

A C I S.

Déesse des appas, écoutez les soucis

D'Acis.

Je vous aime; & non pas comme les immortelles,  
Par crainte, par devoir, sans transports, sans désir,

Sans



Sans plaisir,  
 Mais comme il faut aimer les belles;  
 Il faut auprès de la beauté  
 Oublier la divinité.

GALATE'E.

Berger, je vous trouve sincere;  
 Vous pouviez autrement témoigner votre amour:  
 Je devois m'en douter; vous deviez me le taire.

ACIS.

Et ne l'ayant pas fait, je dois perdre le jour.  
 J'y cours, & je vous vais venger de cette offense;  
 Indigne que je suis de mourir à vos yeux.

GALATE'E.

Ne bougez, mortel, c'est aux Dieux  
 Que l'on doit réserver le soin de la vengeance.

ACIS.

Je suis mortel, il est vrai, mais aussi  
 Je puis par mon trépas faire honneur à vos charmes.

Les Dieux n'en usent pas ainsi:  
 Leur ardeur est legere; ils aiment sans alarmes.

Et vous méritez un Amant  
 Qui s'abandonne à son tourment.

TIMANDRE, ACIS, & CLIME'NE.

*ensemble.*

Il n'est que d'avoir un Amant  
 Qui s'abandonne à son tourment.

Le mien n'a point d'égal; & cependant Climéne,  
Qu'avez-vous fait encor pour soulager mes maux?

Que sert de dire à tous propos

Je suis contente de sa peine?

Payez la donc ingrate, insensible, inhumaine.

CLIME'NE.

Toujours les Bergers

Nous nomment cruelles,

Et toujours leurs belles

Les nomment legers.

On leur est sévère:

On fait prudemment:

Cruelle Bergere

Craint volage Amant.

GALATE'E.

Retirez-vous tous deux; toi, Climéne, demeure.

Acis, on vous pardonne, allez, & dans ces lieux

Ne revenez de plus d'une heure.



## S C E N E IV.

GALATE'E, CLIME'NE.

GALATE'E.

Ils font partis; je ne crains plus leurs yeux.

M'ont-ils point vû rougir? Climéne, cette offense  
Mé-

Méritoit un courroux plus prompt & plus puissant:  
 Ah qu'il est est malaisé de cacher ce qu'on pense,  
 Et plus encor ce que l'on sent!

Cruelle loi qui veux que notre gloire  
 Soit de n'aimer jamais, ou n'aimer que des Dieux,  
 Est-il juste de te croire  
 Plutôt que ses propres yeux?  
 Dès qu'un Berger m'a su plaire,  
 Il n'est plus Berger pour moi;  
 Tu m'ordonnes de le taire,  
 Injuste & cruelle loi.

Hélas il n'est plus temps, & déjà malgré toi  
 J'ai flaté ce Berger dans l'ardeur qui le presse.

## C L I M E' N E.

Vous craignez de parler, & vous êtes Déesse?  
 Quand on est de ce rang l'on doit encourager  
 Son Berger. .

Pour moi je dis au mien sans cesse  
 Qu'il m'a touché le cœur aussi-bien que les yeux:  
 Je n'en dirois pas tant au plus puissant des Dieux.

Le silence en amour est une erreur extrême:  
 Souffrez, mais déclarez vos maux,  
 Car qui les fait mieux que vous-même?  
 Que sert d'en parler aux Echos?  
 Il faut les dire à qui l'on aime.

GALATE'E & CLIME'NE *ensemble.*

Hélas pourquoi soumit-on notre cœur  
A ce tyran que l'on appelle Honneur ?  
Tous nos Amans nous content leur martyre,  
Et nos desirs n'oseroient s'exprimer.

Il faut nous empêcher d'aimer,  
Ou nous permettre de le dire.

## CHOEUR.

Aimez ; déclarez vos desirs ;  
Car qui les fait mieux que vous-même ?  
Que sert d'en parler aux Zéphirs ?  
Il faut les dire à ce qu'on aime.





# ACTE II.



## SCENE I.

POLYPHEME.

**Q**ue vous êtes heureux, troupeaux, vous ne songez  
Qu'à satisfaire vos envies.

Si l'amour vous contraint d'oublier les prairies,  
Vos feux sont bien-tôt soulagez;

Et j'ai pour tout plaisir mes tristes rêveries,  
Vain & cruel recours des Amans affligez.

Que vous êtes heureux, troupeaux, vous ne songez  
Qu'à satisfaire vos envies.

J'aime la Dêité de ces rives fleuries:

Hélas, à quoi mes soins se sont-ils engagez!

J'ai beau lui tout offrir, & prez & bergeries;  
Ainsi que mes soupirs, mes dons sont négligez.

Que vous êtes heureux, troupeaux, vous ne songez  
Qu'à satisfaire vos envies.

Mais n'apperçois-je pas celle pour qui je meurs?

La voilà l'inhumaine: autour d'elle Zéphire  
 Soupire.

Son teint de lys & de roses l'attire:

Jeune & folâtre Dieu, va chercher d'autres fleurs:

Laisse en repos son sein d'albâtre;

En vain tu fais la cour à cet objet charmant:

Je dois seul en être idolâtre:

Il n'est pas fait pour un volage Amant.

Hélas! que me sert-il de l'aimer constamment?



## S C E N E II.

POLYPHEME, GALATE'E.

POLYPHEME.

Venez-vous augmenter mes peines?

Cruelle, ai-je à souffrir quelque nouveau mépris?

GALATE'E.

Tâchez de vous guérir; vos poursuites sont vaines;

Je vous donne un sincere avis.

POLYPHEME.

Quoi, c'est le fruit de ma souffrance!

C'est le fruit de mes soins si longs & si constans!

GALATE'E.

Notre amour ne sert pas toujours de récompense;

Et ce n'est pas toujours un ouvrage du temps.

P O-

POLYPHEME.

Vous écoutez les vœux d'un insolent fans doute;  
Un Berger vous parloit tout à l'heure en ce lieu.

GALATE'E.

Ne pouvant vous aimer, qu'importe qui j'écoute?  
Un Berger qui me plaît, peut passer pour un Dieu.

POLYPHEME.

Acis un Dieu! je tiens ce Dieu bien téméraire.

Qu'il évite ma colere.

Polyphème est son Prince; & j'ai dans ces hameaux  
Cent Bergers comme lui qui gardent mes troupeaux.  
Ils font de votre nom résonner ces côteaux.

Si rien de moi vous pouvoit plaire,  
Ma voix se méleroit avec leurs chalumeaux.  
L'autre jour je surpris au nid une fauvette,

Un rossignol, & deux autres oiseaux:  
Je les instruis pour vous; ils suivent ma musette;  
Et chantent sans faillir déjà deux airs nouveaux.  
Peut-être aimez-vous mieux de cruels animaux:

Si ce don vous plaît davantage,  
J'aprivoise deux jeunes ours:  
Je n'en puis faire autant de votre humeur sauvage;  
Mes dons vous irritent toujours.

J'ai des forêts, j'ai des campagnes,  
Des parcs où vous & vos compagnes  
Pourrez chasser: tous ces biens sont à vous.

Recevez-les, Beauté celeste,

Avec un autre don que je préfère a tous ;  
C'est mon cœur percé de vos coups.

GALATE' E.

Je ne veux ce cœur, ni le reste.

POLYPHEME.

Ah cruelle! c'est trop, gardez que le courroux  
Ne me porte à la fin à quelque violence.

GALATE' E.

Une Déesse ne craint rien.

POLYPHEME.

Qu'Acis craigne du moins, lui de qui l'insolence  
Ose me disputer ce qui fait tout mon bien.

GALATE' E.

Moi le bien d'un Cyclope?

POLYPHEME.

Un Cyclope possède

Ce que l'Olympe a de plus beau.

Il est vrai que Vénus vous cède;

Mais je vauz bien Vulcain; je me suis vû dans l'eau.

Je vauz peut-être mieux que votre Acis lui-même.

Du moins par mes transports j'ai ses feux surpassez.

GALATE' E.

Et bien je crois Acis moins beau que Polypheme:

Cependant il me plaît; je l'aime; c'est assez.

L'amour a ses raisons; mais j'ai beau vous les dire.

POLYPHEME.

L'amour est sans raison; mais j'ai beau me le dire.

J'ai-



J'aimerai malgré moi.

GALATE'E.

J'aimerai malgré vous.

POLYPHEME & GALATE'E *ensemble.*

Heureux ceux que ce Dieu blesse des mêmes coups:

Heureux les cœurs unis sous un commun martyre:

Tous leurs tourmens leurs semblent doux.

POLYPHEME.

Ma présence vous irrite:

Je le vois bien, cruelle: adieu, qu'Acis évite

Mon courroux:

S'il approche jamais de vous,

S'il vous parle, s'il vous regarde,

S'il ose seulement prononcer votre nom,

Voyez cet abîme profond,

C'est ce que ma fureur lui garde.





## SCENE III.

GALATE'E, CLIMENE.

GALATE'E.

**S**es menaces me font trembler.  
 Acis n'osera plus me voir ni me parler.  
 O Dieux ! il l'ose encor : le voici ; c'est lui-même.  
 Malheureux , fui Polyphème :  
 Fui vite ; il n'est pas loin , s'il te voit ; mais hélas !  
 Je parle aux vents , Acis ne m'entend pas.  
 Climéne cours à lui.

GALATE'E *demeurée seule.*

Que l'amour a d'alarmes !  
 Que de foudres rendent amers ses charmes !  
 Quel Dieu jaloux corrompant ce plaisir  
 Voulut qu'il fût mêlé de peines ,  
 Et de ses plus aimables chaînes  
 Fit un sujet de crainte , ainsi que de desir !





## S C E N E IV.

GALATE'E, ACIS, CLIMENE,  
TIMANDRE.

GALATE'E.

Fuyez, Acis, fuyez ; je frémis quand je pense  
Au sort dont un Tyran menace nos amours.

A C I S.

Est-il d'autre danger pour moi que votre absence ?  
Laissez-là le soin de mes jours.

GALATE'E.

Qui le prendra que celle qui vous aime ?  
Encor si je pouvois vous suivre chez les morts ?  
Mais vous irez sans moi trouver la Parque blême ;  
Elle rira de mes efforts.

A C I S.

Zéphirs, portez aux Dieux ces paroles charmantes.  
Citoyens de l'Olympe, avez-vous des amantes ;  
En avez-vous qui d'un mot seulement  
Pussent de Jupiter faire ainsi la fortune ?  
Allez, votre ambrosie est chose trop commune ;  
Je ne la daignerois souhaiter un moment.

Après cette gloire suprême,

Si je ne meurs de plaisir & d'amour,  
 Je mérite que Polyphème  
 A son rival ôte le jour  
 Aux yeux de sa maîtresse même.

## G A L A T E' E.

Berger, vous prodiguez mon bien :  
 Votre vie est à moi : cherchez quelque retraite  
 Qui de nos feux ne dise rien,  
 Quelque grotte sourde & muette :  
 Galatée, Hymen, & l'Amour  
 S'y rendront sur la fin du jour  
 Par la route la plus ténébreuse.  
 Cependant je prierai le Sort  
 Qu'il vous accorde l'ambrosie :  
 Ne la méprisez plus si fort :

Elle vous ôtera la crainte de la mort  
 Sans qu'il vous en coûte la vie.

J'ai découvert à mon pere nos feux :  
 Il y consent ; il veut ce que je veux.  
 Le voilà qui sort de son onde.

Peut-être à nos desirs a-t-il déjà pourvû,  
 Et déjà du Sort obtenu  
 Ce qu'il refuse à tout le monde.

Mais que ne fait-on point pour les filles des Dieux ?  
 Cependant gardez-vous d'approcher ce rivage.  
 Allez : & vous Timandre, arrachez-le à ces lieux :  
 Si vous m'aimez, s'il m'aime, arrêtez son courage.

Je vous confie Acis ; conservez-moi ce gage ;  
Je n'ai rien de plus précieux.



S C E N E V.

NERE'E, GALATE'E.

NERE'E.

**M**A fille, votre Amant doit perdre la lumière.  
Le Sort m'a répondu : Vous me pressez en vain.  
Si j'écoutois quelque prière,  
Je cesserois d'être Destin.  
Je viens d'abandonner la trame d'un Monarque  
Aux ciseaux de la Parque.  
Afin de la fléchir il offroit des trésors ;  
Mais l'or n'a point de cours au royaume des morts.  
Caron passe à présent ce Prince dans sa barque.  
Et vous me voulez obliger  
A rendre immortel un Berger ?

GALATE'E.

Quoi, mon Berger mourra ! Destin, pour toute grace,

Je te demande qu'il ne passe  
 Qu'après mille Soleils le fleuve sans retour.  
 Je te demande au moins que dans le noir séjour  
 Tu me permettes de le suivre.  
 Ne me condamne point au supplice de vivre  
 Après avoir perdu l'objet de mon amour.

GALATE'E. & NERE'E *ensemble.*

Aveugle enfant, que sert qu'on te révère?  
 Affranchis-tu tes Sujets de la mort?  
 Elle les prend; & si tu t'en fais faire  
 D'autres nouveaux, elle les prend encor.  
 Vos déitez font un mal nécessaire.

NERE'E.

Allons trouver Acis.

GALATE'E.

Allons, puisqu'il n'espère  
 Contre Pluton nulle faveur,  
 Faisons qu'il cache son ardeur:  
 Empêchons-le au moins de paroître;  
 Si l'amour laisse entrer la peur  
 Dans les cœurs dont il est le maître.

CHOEUR DE BERGERS ET DE NAYADES.

*Un Berger & une Bergère.*

Pluton a son heure.

Ainsi

Ainsi que l'Amour :  
 Il faut que tout meure,  
 Que tout aime un jour :  
 L'une & l'autre Cour  
 En Sujets abonde :  
 Deux Rois sont au monde,  
 Pluton & l'Amour.

## C H O E U R.

Deux Rois sont au monde,  
 Pluton & l'Amour.

*Le Berger & la Bergers.*

Humains, qui devez tous un voyage à Cythère,  
 Ne laissez point passer la saison des beaux jours :  
 Le tems d'aimer ne dure guère,  
 Et celui de mourir hélas ! dure toujours.

*Deux autres Bergers.*

Le plus beau de l'âge  
 Le premier s'enfuit :  
 C'est être peu sage  
 D'en perdre le fruit ;  
 Car tout ce qui fuit  
 N'est que soins & peine,  
 Douleur & chagrin ;  
 Et puis à la fin  
 La mort nous entraîne.

CHOEUR.

Goûtons la saison des fleurs;  
Usons des lys & des roses :  
Bien-tôt la saison des pleurs  
Viendra finir toutes choses.

*Fin du second Acte.*






JE VOUS PRENS  
SANS VERD.

C O M É D I E.

Attribuée à M. DE LA FONTAINE.



## A C T E U R S.

SAINT-AMANT, Mari de Julie.

JULIE, sa femme.

DORAME, Pere de Julie.

MONTREUIL, Neveu de S. Amant.

CELIANE, Cousine de Julie.

TOINON, Suivante de Julie.

LUBIN, Fermier de S. Amant.

TROUPE de Payfans.

TROUPE de Payfans.

Deux Nymphes de Fleurs.

Deux Zéphirs.



JE VOUS PRENS  
 SANS VERD.  
 C O M É D I E.



SCENE PREMIERE.

S. AMANT, LUBIN.

S. AMANT *lui donnant de l'argent.*

JE ne suis nullement en doute de ta foi;  
 Mais prens, Lubin.

LUBIN.

Monfieur....

S. AMANT.

Prens, dis-je, oblige-moi;

De ce qu'on fait ici donne-moi connoiffance.

LUBIN.

Monfieur le Colonel, parlez en conffcience.

S. AMANT.

Quoi?

LUBIN.

186 JE VOUS PRENS SANS VERD,

LUBIN.

N'êtes-vous point mort ?

S. AMANT.

Tu le vois.

LUBIN.

Tout de bon

Ne revenez-vous point de l'autre monde ?

S. AMANT.

Non,

Je te l'ai déjà dit, c'est pour tromper ma femme ;  
C'est pour mettre en plein jour tout ce qu'elle a dans  
l'ame,

Que j'ai fait publier le faux bruit de ma mort.

LUBIN.

Que vous l'allez, Monsieur, surprendre à votre abord ?  
Elle ne s'attend pas à ce retour funeste.  
Et son cœur bonnement vous croit mort, & le reste.

S. AMANT.

Non, je n'ai pas dessein si-tôt de l'affliger,  
Je veux dans les plaisirs la laisser engager,  
Et faire voir à tous par ses réjouissances,  
Un bon certificat de ses extravagances.

LUBIN.

Je suis ravi de voir que vous avez du cœur.

S. AMANT.

Jusqu'ici je n'ai pu de sa mauvaise humeur,  
Aux yeux de ses parens dévoiler la malice,  
Elle a su me confondre avec tant d'artifice,

Qu'elle

Qu'elle m'a fait par tout passer pour un bouru.  
Mais grace à sa folie, enfin je serai crû.

LUBIN.

Tant mieux; la joie en moi fait ce que fit sur elle,  
De votre feinte mort la premiere nouvelle.

S. AMANT.

D'où le fais-tu?

LUBIN.

J'étois dans un grand cabinet,  
Quand votre Courrier vint de Flandre. A Lansquenet  
Elle avoit tout perdu: qu'elle étoit défolée!  
Mais par votre trépas elle fut consolée.

S. AMANT.

Quelle ame! chez son pere elle fut tout en pleurs,  
Signaler son devoir par de fausses clameurs;  
Voulant quitter le monde, & cherchant la retraite,  
Pour de mon souvenir n'être jamais distraite.  
Le bon homme ébloui donna dans le panneau,  
A ses pieux desirs accorda ce château,  
Lui donnant seulement Toinon pour compagnie.

LUBIN.

Depuis qu'elles y sont, Monsieur, Dieu fait la vie:  
Elle appella d'abord pour se donner beau jeu,  
La jeune Celiane avec votre neveu.

S. AMANT.

Montreuil?

LUBIN.

Oui, ce beau fils, ce tourneur de prunelle,  
Qui

188 JE VOUS PRENS SANS VERD,  
Qui la lorgnoit, dit-on, & qu'elle lorgnoit, elle.

S. A M A N T.

Que font-ils en ces lieux, Lubin ?

LUBIN.

Je ne fais pas,

Et je fais seulement que de votre trépas  
Elle ne leur a fait aucune confiance;  
On ne parle que joie & que réjouissance;  
Tous les jours ce ne sont que plaisirs bout à bout,  
Promenades ici, Menétriers par tout,  
Petits jeux, côte-verte, allegresse, ripailles,  
Serenades, concerts, charivaris, crevailles:  
Vous croyant tout de bon gifé dans le cercueil,  
Et c'est de la façon qu'elle en porte le deuil.

S. A M A N T.

A se perdre elle-même elle s'est engagée;  
Son pere qui la croit fortement affligée,  
Et que je détrompai cinq ou six jours après,  
Avec moi dans ces lieux est venu tout exprès;  
Témoin de son désordre il n'aura pas la force,  
Entre sa fille & moi d'empêcher le divorce.

LUBIN.

Vous ne pouviez venir plus à propos tous deux,  
Du premier jour de Mai renouvelant les jeux,  
On ne va voir ici que Fêtes bocageres,  
Printems, Flores, Zéphirs, & Bergers & Bergeres,  
Pour prendre des plaisirs de toutes les façons,

MÈ-

Mélant à leurs concerts nos rustiques chansons,  
 Nous avons ordre exprès de venir en personne;  
 Entendez-vous déjà comme l'air en résonne?

S. AMANT.

Pour tout voir, mon beau-pere, approchez promptement.



## SCENE II.

DORAME, S. AMANT, LUBIN.

DORAME.

J'En fai plus qu'il ne faut, Monsieur de S. Amant;  
 Il suffit.

S. AMANT.

Non, je veux vous la faire connoître;  
 Où nous cacheras-tu, Lubin?

LUBIN.

Cette fenêtre;

Pour voir & pour entendre est un endroit certain;  
 Vous n'avez qu'à monter.

S. AMANT.

J'en fai bien le chemin;

Mais chut!

LUBIN.

Allez, je vais chanter à pleine tête;

Sans

190 JE VOUS PRENS SANS VERD,  
Sans faire aucun semblant, car je suis de la fête.



### S C E N E III.

LUBIN, TROUPE DE PAYSANS.

LUBIN.

**A**llons, courage, enfans, fredonnons ce beau  
mois,

Menétriers, ronflez : Lucas, joignons nos voix,  
Chantons le verd Printems, nos plaisirs & nos flâ-  
mes,

Echos, répondez-nous, & réveillez ces Dames.

Il chante.

*Vive le Printems,  
Il rend le cœur gai,  
Le mois des Amans,  
Est le mois de Mai.*

*Badinant sur la fougere,  
Nos plaisirs retentissent par tout,  
Et si l'on entend crier la bergere,  
Ce n'est pas au Loup.*

LUCAS chante.

*Allons planter le Mai, l'amour nous y convie,  
Pour voir de nos Bergers l'agréable folie,  
Bergers, soyez au gai:*

*Hen-*



*Heureux Amans , plus heureuses Amantes ,*

*O combien vous seriez contentes ,*

*S'il étoit tous les jours le premier jour de Mai!*

LUBIN.

Pour chanter vos plaisirs & les entretenir,

Madame, avec le Mai nous allons revenir.



S C E N E IV.

JULIE, CELIANE, MONTREUIL.

JULIE.

**P**Lus agréablement peut-on être éveillée!

CELIANE.

Et plus commodément, Madame, être habillée?

MONTREUIL.

Tout s'empresse en ces lieux pour vous faire la cour:

L'air est serain, le Ciel nous promet un beau jour,





S C E N E V.

JULIE, CELIANE, MONTREUIL,  
S. AMANT, DORAME *à la fenêtre.*

S. AMANT.

V Oilà son deuil, par-là jugez de sa conduite.

DORAME.

Peut-être est-il au cœur?

S. AMANT.

Nous verrons dans la suite.

JULIE.

A trouver des plaisirs, appliquons nos esprits,  
En attendant le Mai, j'ai quelques manuscrits  
Qu'on vient de m'envoyer sur differens chapitres,  
Pour nous desennuyer, Montreuil, lisez les titres.

MONTREUIL *lit.*

*La Pierre Philosophale, ou l'Art de se faire aimer de  
sa femme.*

Beau secret!

JULIE.

Il est rare.

CELIANE.

Il pourroit avoir cours,

Si

Si l'hymen s'allioit avecque les amours.

JULIE.

Abus, l'hymen ternit l'Amant le plus aimable,  
Et dès qu'il est époux il devient haïffable.

S. AMANT.

Beau-pere....

MONTREUIL *lit.*

*Dialogue de deux Fiancées sur les mystères du Lit  
Nuptial.*

Par un jeune ABBE'.

*Dédié aux vraiment Filles.*

JULIE.

L'entretien devoit être ingenu.

MONTREUIL.

J'aurois voulu l'entendre & ne pas être vû.

CELIANE.

Les Abbez entrent-ils dans un secret semblable?

JULIE.

Il n'est rien en amour pour eux d'impénétrable.

Le siècle a peu d'intrigue où ne perce la leur,

Et comme au Lansquenet, ils y prennent couleur.

MONTREUIL *lit.*

*Eloge des Dames Galantes, conçûs, dirigés, & mis  
en lumiere chez l'Ami.*

CELIANE.

Malheur à qui verra son nom dans cet Ouvrage.

JULIE.

Pour mettre ces Portraits dans tout leur étalage,

194 JE VOUS PRENS SANS VERD,

On n'aura pas, je pense, épargné les couleurs.

MONTREUIL.

Chez l'Amy, c'est un lieu fertile en Blazonneurs. *Il lit :*

*La Pompe funébre d'un Mari, & la maniere  
d'en porter le deuil.*

*Par une veuve de fraîche date.*

CELIANE.

On crie, on prend le noir, est-il un autre usage?

JULIE.

Oui selon, comme vit & meurt le personnage.

Il faut battre des mains, on doit chanter son sort,

Quand il perd noblement la vie, & qu'il est mort

De l'aprobation du monde, & de sa femme.

S. AMANT.

Le Livre est de son crû, par-là jugez de l'ame.

DORAME.

Elle n'écrit jamais.

MONTREUIL *lit.*

*L'heure du Berger brusquée par un petit Maître entre  
deux vins.*

*L'ouvrage est singulier.*

CELIANE.

Et l'Ouvrage, & l'Auteur, j'en crois tout cavalier.

MONTREUIL.

Voilà tout.

CELIANE.

Vous rêvez.

JU4

JULIE.

Il me vient en pensée  
De rappeler ici du mois la coutume passée,  
Jouons ensemble au Verd.

CELIANE.

Je le veux.

MONTREUIL.

J'y consens.

JULIE.

Si le jeu n'est pas noble, il est divertissant ;  
Le premier qui de nous se laissera surprendre ;  
D'obéir au vainqueur ; ne pourra se défendre ;  
Je jure, je promets d'en observer la loi.

CELIANE.

A ces conditions je me soumets.

MONTREUIL.

Et moi.

JULIE.

Allez, pour commencer ces guerres intestines,  
Cucillir du Rosier : prenez garde aux épines.

CELIANE.

Nous n'irons point au bois qu'avec précaution,

MONTREUIL.

Et vous!

JULIE.

J'en ai déjà fait ma provision.



SCENE VI.

TOINON, JULIE, S. AMANT,  
DORAME *à la fenêtre.*

TOINON.

Quel veuvage! pour moi, Madame, je l'admire.  
Quoi pleurer un Epoux en s'étouffant de rire?  
La mode en est jolie & pourra faire bruit.

JULIE.

De cette mort, Toinon, cueillons, goûtons le fruit,  
Jouïssons du bonheur que le Ciel nous envoie;  
Je n'ai plus de Mari, quel plaisir! quelle joie!  
Célébrons à jamais le jour de son trépas,  
Quoi qu'on dise, Toinon, la guerre a ses apas,  
Ses heures d'agrémens, comme ses douloureuses,  
Que d'héritiers contens! que de veuves heureuses!

S. AMANT.

C'est trop tôt triompher.

TOINON.

Mais on se contrefait  
Seulement pour la forme.

JULIE.

Eh! ne l'ai-je pas fait?  
Pour dérober ma joie à la commune envie,  
Je m'enferme au désert, voi quelle modestie.

TOI-

TOINON.

Mais il faut à Paris retourner une fois ?

JULIE.

Laisse-moi divertir tout le reste du mois ;  
 Ennuyée à peu-près de ces réjouissances,  
 J'irai me délasser parmi les bienséances,  
 Briller au plus profond d'un noir appartement,  
 Me parer de l'éclat d'un lugubre ornement,  
 Promener en spectacle un deuil en grand volume,  
 Et donner en public des pleurs à la coutume.

TOINON.

Mais voulant tout le mois déguiser votre deuil,  
 Pourquoi faire venir Celiane & Montreuil ?

JULIE.

Il faut dans le plaisir un peu de compagnie,  
 On le respire mieux, & sans elle il ennuie,  
 Outre un dessein que j'ai que tu n'as pû prévoir :  
 Ils s'aiment, on le dit, & je veux le savoir,  
 En être convaincuë, & les brouiller ensemble,  
 Toinon. \*

TOINON.

Dans ce dessein j'entrevois, ce me semble,  
 Vous voulez pour Epoux vous donner Montreuil.

JULIE.

Moi!

D'un mari, d'un bouru je reprendrais la loi ?  
 On peut par des raisons du monde & de famille,

198 JE VOUS PRENS SANS VERD ;

Par de certains desirs , & pour fortir de fille ,

Une fois en sa vie arborer ce lien ;

Mais aller jusqu'à deux je m'en garderai bien.

TOINON.

Ma foi , vous ferez bien de garder le veuvage ;

Car si par cas fortuit dans le cours de votre âge ,

Vous alliez en pleurer un ou deux seulement ,

Comme vous avez fait Monsieur de Saint Amant ,

Et rendre vos douleurs encore aussi célèbres ,

Vous vous ruineriez en dépenses funèbres.

JULIE.

Fi des maris , Toinon : des Amis , des Amis ,

A vous plaire , à votre ordre ils sont toujours sou-  
mis :

On fait s'approprier leurs divers caractères ,

Le Conseiller se rend utile à vos affaires ,

On conte au Lansquenet le riche Financier ,

Le Partisan commode est un bon dépensier ;

Le Courtisan grossit la foule aux Tuilleries ,

L'Abbé nous divertit par ses minauderies ;

Le bel Esprit en vers distingue du commun ,

Et parmi ce ramas le cœur en regarde un.

TOINON.

J'entens , je vois , Madame , où l'estime vous meine ,

Et Montreuil , d'un clin d'œil tout contraire à la  
haine ,

Sera le regardé , n'est-ce pas ?

JU-



JULIE.

Nous verrons,

S'il répond à-mes vœux, ce que nous en ferons.

S. A M A N T à *la fenêtre.*

Vous pouvez deviner ce qu'elle en voudra faire.

D O R A M E.

Eh ! c'est un jeu.

S. A M A N T.

Quel jeu ?

JULIE.

Voilà tout le mystère.

Pour voir de ses Amans le cœur à découvert,  
 Je leurs viens d'inspirer exprès le jeu du Verd :  
 C'est dans ce dessein même, & pour le voir éclore,  
 Que j'emprunte la voix du Printems & de Flore,  
 Et sous l'appas brillant des jeux & des plaisirs,  
 Je vais adroitement pénétrer leurs desirs,  
 Et satisfaire aux miens.

D O R A M E.

C'est assez vous complaire,

Descendons.

S. A M A N T.

Non, il faut en voir la fin, beau-pere.

JULIE.

Lubin pendant les jeux avec moi de concert,  
 Feignant de badiner prendra leur boëte au verd.

*Il vient.*



S C E N E VII.

JULIE, LUBIN, TROUPE DE PAY-  
SANS, DORAME, S. AMANT

*à la fenêtre.*

LUBIN.

**V** Oici le Mai, rangez-vous, place, place.  
Beau, grand, droit, verd, il vient ombrager cet-  
te place.

*Des Paysans en dansant font avancer le Mai  
jusqu'au milieu du Théâtre.*





## SCENE VIII.

JULIE, MONTREUIL, CELIANE,  
S. AMANT, DORAME, LUBIN,  
PAYSANS.

MONTREUIL.

**N**ous venons près de vous entendre le concert.

CELIANE.

Ce Mai nous avertit qu'il faut songer au Verd.

LUBIN.

Vous y jouez donc ?

CELIANE.

Oui.

LUBIN.

Gardez d'être attrapée.

JULIE.

Pour moi si l'on m'y prend, je serai bien trompée.

LUBIN chante.

*Dans ces verts ébats,*

*Craignez la surprise,*

*Telle est souvent prise,*

*Qui n'y pense pas.*

JULIE.

Je suis en sûreté, quoiqu'on puisse entreprendre.

202 JE VOUS PRENS SANS VERD ,  
LUBIN.

Souvent Brebis fringante au loup se laisse prendre.

CELIANE.

Qui se garde de tout ne peut être attrapé.

LUBIN.

L'on prend au trébuchet l'oiseau le plus hupé.

Il chante.

*Pour dénicher une Fauvette,*

*Lucas dit à Catin, follette,*

*J'irai t'appeller demain*

*Du matin,*

*Si je te trouve au lit, dormeuse,*

*Ma bouche à baiser ton sein*

*Ne sera pas paresseuse.*

*A ces menaces Catin*

*N'en fut pas plus matineuse,*

*Lucas trouva l'huis ouvert,*

*Catin fut prise sans Verd.*

JULIE.

Catin se devoit bien tenir encourtinée.

LUBIN.

Elle aimoit à dormir la grasse matinée,

Pour surprendre les gens il est plus d'un Lucas.



SCE.



## S C E N E IX.

JULIE, MONTREUIL, CELIANE,  
S. AMANT, DORAME, FLORE.

*Deux Zéphirs, deux Nymphes des Fleurs.*

FLORE chante.

**S**ur la fougere au pied des hêtres,  
Fouissez des plaisirs champêtres,  
Le Printemps vient ranimer vos ardeurs,  
Flore amène à vos yeux les Zéphirs & les Fleurs;  
Que les Amours soient toujours de vos Fêtes.

*Les belles conquêtes*

*Sont celles des cœurs.*

*Nymphes, jeunes fleurs naissantes,  
Parfumez ces beaux lieux de vos odeurs charmantes?*

*Et vous Zéphirs en ce jour,*

*De la fraîcheur de vos ailes,*

*Eventez le sein des Belles,*

*Et n'en chassez pas l'Amour.*

Les Zéphirs & les Fleurs font une entrée, & prennent en dansant les boîtes de Celiane & de Montreuil, qu'ils emportent.

FLORE chante.

*Tout renouvelle**Dans ce beau mois;**La plus cruelle**Respire un choix;**Fière Fillette,**Timide Amant,**A la rangette**L'Amour les prend,**Dans une plaine,**Sous un couvert,**L'un sans mitaine,**L'autre sans Verd.*

## S C E N E X.

JULIE, MONTREUIL, CELIANE,  
S. AMANT, DORAME.

S. AMANT.

**B**Eau-pere, on ne sauroit mieux pleurer un Epoux.

JULIE, à Montreuil & à Celiane.

Tout nous dit de songer au Verd, en avez-vous?

Je vous y prens; montrez.

CELIANE.

Oh! qu'à cela ne tienne,

Ma

Ma boëte est perduë, ah!

MONTREUIL.

Le Diable a pris la mienne.

JULIE.

A nos conventions je vous soumets tous deux,  
 Celiane ouvrez-moi votre cœur, je le veux;  
 Mais sans fard: de l'Amour l'avez-vous sù défendre?  
 N'est-il point quelque Amant qui s'y soit fait entendre?

CELIANE.

Jusqu'à ce jour il est de si peu de valeur,  
 Qu'aucun ne s'est offert pour y prendre couleur.

JULIE.

Vous mentez, j'en fais un, vous le savez de même,  
 Qui montre avoir pour vous une tendresse extrême;  
 Il brûle de vous faire entendre ses amours.

CELIANE.

Je vais pour m'en défendre appeller du secours.





S C E N E X I.

JULIE, MONTREUIL, S. AMANT,  
DORAME.

JULIE.

Vous ne la suivez pas, Montreuil?

MONTREUIL.

Qui moi! Madame?

JULIE.

Il faut à votre tour me découvrir votre ame,  
Je m'en vais exposer une Fable à vos yeux:  
Si vous n'en devinez le sens mystérieux,  
Vous me ferez, Montreuil, une sensible offense:  
Si vous le concevez redoutez ma vengeance,  
Pour peu que vous soyez rebelle à ses clartez.

MONTREUIL.

Il faut savoir.

JULIE.

Je vais vous la dire, écoutez.

*Une aimable Tourterelle*

*Fut le partage d'un Hibou;*

*Jamais paix, toujours querelle,*

*Il n'est pas mal-aisé de deviner par où:*



*Hibou mourut ; la veuve en ces allarmes  
N'éstalla point des clameurs & des larmes  
Le fastueux charivari.*

*Pleur enlaidit, douleur est folle.*

*Et puis, graces aux mœurs du siècle, on se console*

*D'un Amant tendrement chéri;*

*Que ne fait-on point d'un Mari?*

*Tourterelle à l'Amour rarement est rebelle.*

*Sa tendresse envisage un Moineau digne d'elle:*

*Pour s'expliquer, regards, discours mystérieux,*

*Sont par elle mis en usage,*

*Elle craint, elle n'ose en dire davantage;*

*C'est au Moineau, s'il a des yeux*

*A deviner ce langage.*



Vous entendez, Montreuil, le comprenez-vous bien?  
Parlez sincèrement.

MONTREUIL.

A ne déguiser rien,

Si certain homme étoit dans la nuit éternelle,

Je croirois deviner quelle est la Tourterelle;

Son joug a fait gémir mon cœur plus d'une fois:

Quant à l'heureux Moineau, seul digne de son choix;

Son bonheur me fait peine à le pouvoir connoître,

Mais ce que je sai bien, c'est que je voudrois l'être.

JULIE.

Soyez-le, on y consent, le champ vous est ouvert.

Croyez

208 JE VOUS PRENS SANS VERD,

Croyez tout, espérez, &....

S. AMANT *descendu de la fenêtre.*

Je vous prens sans verd.

MONTREUIL *en fuyant.*

Mon Oncle!

JULIE.

Mon Epoux!



## S C E N E XII.

S. AMANT, JULIE, DORAME.

S. AMANT.

**A**pprochez, mon Beau-pere:  
Votre Fille est d'un prix trop extraordinaire;  
Je m'en sens désormais indigne, & vous la rends.  
Adieu!

DORAME.

Tout doux, il est des accommodemens.

S. AMANT.

Vous prétendez, voyant l'humeur qui la possède.

DORAME.

Elle a tort, mais le mal trouvera son remede.

S. AMANT.

Et quel remede? après tout ce que devant vous....

DO-

## DORAME.

D'accord, son procédé choque; mais entre-nous,  
A l'intention près, c'est une bagatelle.

S. AMANT.

Comment vous....

JULIE.

Hé! quoi donc: suis-je si criminelle?  
D'un mari que l'on aime on apprend le trépas;  
Les premiers novemens sont de suivre ses pas:  
A ce dessein s'oppose un devoir de famille:  
Des fruits de cet Hymen reste une seule fille,  
Il faut vivre pour elle, on restraint ses desirs  
A chercher sa santé dans d'innocens plaisirs.

S. AMANT.

Morbleu! l'excuse encore est pire que l'offense.

DORAME à Julie.

Sortez, j'adoucirai son cœur en votre absence.

S. AMANT.

Un Cloître punira cette insolence-là

JULIE *revenant.*

Mon pere....

DORAME.

Laissez-moi racommoder cela.



S C E N E XIII.

S. AMANT, DORAME.

S. AMANT.

**N**On, non.

DORAME.

Écoutez-moi.

S. AMANT.

Si jamais je m'oblige

A revoir votre fille...

DORAME.

Écoutez-moi, vous dis-je!

Comme vous je pris femme, & fus gendre autrefois.

Tout ce qui peut réduire un esprit aux abois;

Tout ce qu'un mari craint se trouva dans ma femme.

Elle... elle est au tombeau, Dieu veuille avoir son ame.

Je criai, j'y voulus renoncer comme vous,

Mon beau-pere honnête-homme, esprit commode

& doux

Me donna pour calmer ma fureur violente, •

Un bon Contrat valant deux mille écus de rente,

Que jadis son beau-pere en pareilles douleurs

Lui mit entre les mains. Je cessai mes clamours.

Mon gendre, le voilà; je vous remets ce gage,

Il peut dans la famille être d'un bon usage,  
 Vous avez une fille, elle a tout votre soin,  
 Si vous la mariez vous en aurez besoin;  
 Croyez-moi, comme nous avez de la prudence,  
 Tout ceci, grace au Ciel, s'est fait dans le silence,  
 Il est certains secrets fâcheux à révéler,  
 Et qui de rien ne fait, de rien ne peut parler.

S. AMANT *regardant le Contrat.*

Ecueil de tout le monde! Or, quelle est ta puissance!

DORAME.

Il faut, mon gendre, il faut tous prendre patience.  
 Beaucoup d'honnêtes gens sont dans le même cas,  
 Qu'on ne console point avec de bons Contrats;  
 Reprenez la douceur, c'est la plus belle voie.



## S C E N E XIV.

S. AMANT, DORAME, LUBIN.

LUBIN.

**Q**U'est-ce donc, voici bien, Monsieur, du rabat-joie,  
 Est-ce que nos plaisirs s'en iront à vau-l'eau?  
 Nous sommes attroupez tretous deffous l'ormeau,  
 N'attendant qu'un signal pour faire ici gambade,  
 Et vous venez, dit-on, désaccorder l'aubade,  
 Madame votre fille est pleurante en un coin,

Mon-

212 . JE VOUS PRENS SANS VERD,  
Monsieur votre neveu grommele sur du foin,  
Camus en chiens d'Artois d'avoir compté sans hôte,  
Quel revers! qui l'auroit pensé? c'est votre faute;  
Tout franc, ce procédé crie; & vous avez tort,  
Après l'avoir mandé, de ne pas être mort.

DORAME.

Qu'est-ce à dire? non, non, qu'on chante, que l'on danse,  
Nous venons prendre part à la réjouissance,  
Bergeres & Bergers, que tout se reade ici,  
Et ma fille & Montreuil, & Celiane aussi,  
Reprenez un air gai, voici la compagnie.



## S C E N E XV.

DORAME, S. AMANT, JULIE,  
MONTREUIL, &c.

DORAME.

**A**Llons ma fille, allons, menez joyeuse vie,  
Votre mari va voir vos plaisirs d'un bon œil,  
Ma nièce Celiane, & le galant Montreuil,  
Seront demain unis par un doux hymenée,  
Aujourd'hui dans la joie achevons la journée.



SCE-



## SCÈNE DERNIÈRE.

DORAME, S. AMANT, JULIE, CELIANE,  
MONTREUIL, FLORE, NYMPHES des Fleurs, ZEPHIRS, TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE BERGERES.

FLORE chante.

**F**uyez l'embarras des Amours,  
Suyvez les folles amourettes;  
Les jeux, les plaisirs, les beaux jours,  
Ne sont que parmi les fleurettes:  
Pour folâtrer avec les ris,  
Et des noirs chagrins se défendre:  
Jeunes cœurs songez à prendre,  
Et jamais à n'être pris.

Les Nymphes des Fleurs & les Zéphirs dansent.

LUBIN chante

Pour jouer sûrement au Verd,  
Beutez, mettez-vous à couvert  
D'un Curieux désagréable.  
La surprise du Favori  
Est aimable,  
Mais celle des Mari,  
C'est le Diable.

EN.

214 JE VOUS PRENS SANS VERD.

ENTRE'E DE PAYSANS.  
FLORE & LUBIN ensemble.

*Vouslez-vous bannir vos allarmes,  
Et goûter un Hymen plein de charmes,  
Faites, Epoux, pour finir vos débats,  
Tout ce que vous ne faites pas.*

FLORE.

*Soyez-vous apparemment fideles.*

LUBIN.

*Ne vous empressez point à voir  
Ce qu'il ne faut jamais savoir.*

FLORE.

*Passer-vous vos bagatelles.*

Ensemble.

*Douce union, charmante paix,  
Repos des cœurs & du ménage,  
Félicité du mariage,*

*Quand ici-bas vous verrons-nous ? Jamais.*

ENTRE'E DE FLORE ET DE LUBIN.

Grande entrée de tous les Personnages dansans de la  
Comédie.

LUBIN aux spectateurs.

A venir voir nos jeux soyez plus de concert,  
Plus vous viendrez, & moins vous nous prendrez  
sans Verd.

FIN DU TOME III.

T A-





# T A B L E

DU TOME TROISIE'ME.

I. <b>D</b> <i>Aphné Opera.</i>	Pag. 1
II. <i>Astrée, Tragedie.</i>	73
III. <i>Le Florentin, Comedie.</i>	123
IV. <i>Fragmens de Galatée.</i>	159
V. <i>Je vous prends sans verd, Comedie.</i>	183

FIN DE LA TABLE.

520881





